TNS Théâtre National de Strasbourg

**Saison 19-20**

Saison 2019 -2020

# Préambule

Cette saison qui s’ouvre est la première du second mandat que j’ai l’honneur et le plaisir d’effectuer à la tête du Théâtre National de Strasbourg ; j’en profite pour remercier l’ensemble des équipes du TNS, inlassablement engagées dans cette magnifique aventure d’un théâtre de création et de son école. Merci à tous les artistes et à toutes celles et tous ceux qui viennent découvrir le théâtre qui s’invente aujourd’hui, merci à vous de venir si nombreux chaque saison dans nos murs.

Ce second mandat va s’attacher à fortifier le projet déjà existant autour des écritures contemporaines, des artistes associé·e·s, du projet TNS 2068 initié à l’occasion des 50 ans fêtés l’automne dernier. Le Théâtre–École, tel que nous l’avions imaginé en 2014, sera également consolidé avec, notamment, un nouveau cursus pédagogique.

Pour nous accompagner dans cette voie, nous accueillons trois nouveaux artistes associé·e·s : Eddy D’aranjo, Mathilde Delahaye et Pauline Haudepin qui ont moins de trente ans et qui représentent le théâtre de demain. Ils sont tous trois issus de l’École du TNS.

Je pense que la saison que nous avons préparée est particulièrement riche :

* Les auteur·e·s vivant·e·s, parmi les plus important·e·s d’aujourd’hui, sont présent·e·s : Marie NDiaye (*Berlin mon garçon*), Wajdi Mouawad(*Inflammation du verbe vivre*), Pascal Rambert (*Architecture* et *Mont Vérité*), Arne Lygre (*Nous pour un moment*), Martin Crimp *(Le reste vous le connaissez par le cinéma*), Don DeLillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms*)
* Les classiques aussi, avec *Le Misanthrope* de Molière et *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, mais aussi ceux que l’on nomme classiques contemporains, avec *L’Éden Cinéma* de Marguerite Duras et la magnifique pièce *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder
* La fine fleur de l’art de la mise en scène sera cette année encore sur les scènes du TNS : avec Thomas Ostermeier, Alain Françon, François Tanguy, Stéphane Braunschweig, Jean François Sivadier, les auteurs metteurs en scène Wajdi Mouawad, Jean-René Lemoine et Pascal Rambert, et les artistes associé·e·s Christine Letailleur et Julien Gosselin, ce sont des visions résolument contemporaines qui seront proposées. Tout comme celles de plus jeunes metteur·e·s en scène que sont Sylvain Creuzevault et Mathilde Delahaye.

Le TNS se déploie de plus belle sur les grandes scènes françaises : à l’heure où vous lisez ces lignes, Pascal Rambert vient de créer *Mont Vérité* avec les élèves du Groupe 44 au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier; le même Rambert créera *Architecture* en ouverture du

Festival d’Avignon dans la Cour d’honneur du Palais des papes avec une distribution étincelante; Jean-Pierre Vincent emmènera le Groupe 44 sur les routes de *L’Orestie* d’Eschyle au même Festival d’Avignon (avant-premières dans L’autre saison du TNS les 4 et 5 juillet); Blandine Savetier sera également présente tout au long du Festival, au Jardin Ceccano, où elle dirigera le feuilleton de *L’Odyssée* d’Homère avec des acteurs et actrices issu·e·s du programme Ier Acte. Tous et toutes reviennent à Strasbourg cet automne nous narrer en plein air cette histoire, dans le cadre de L’autre saison. Elles et ils seront accompagné·e·s par des acteurs et actrices amateur·rice·s de l'Eurométropole.

Les productions du TNS continuent de sillonner les routes de France et d’Europe : cette saison, ce seront *I am Europe* de Falk Richter et *Qui a tué mon père* d’Édouard Louis notamment.

Nous travaillons à vous donner le meilleur, mais il est important de vous dire à nouveau que ce modèle d’un théâtre public d’art est fragile : les coûts de fonctionnement augmentent chaque année, les subventions ont baissé ces deux dernières années ; nous avons décidé de ne pas augmenter les tarifs alors que tout nous poussait à le faire…

Cette année, je suis particulièrement heureux de vous proposer au sein de cette brochure, et grâce au talent du photographe Jean-Louis Fernandez, un portfolio constitué quasi exclusivement de photos de femmes. Vous y retrouverez quelques-unes des artistes qui ont fait vibrer les salles du TNS ces dernières années. Ma volonté de voir sur nos plateaux de théâtre les personnes qui illustrent la diversité et la richesse de notre société reste intacte et forte. L'année dernière, 51 % des artistes interprètes étaient des femmes. Les anciens élèves de la Classe préparatoire, créée en collaboration avec La Filature de Mulhouse, et du programme Ier Acte − dont l'objectif est de promouvoir la diversité sur les plateaux de théâtre − ont commencé à intégrer les écoles supérieures et les projets artistiques professionnels. De même, le Groupe 44 de l’École du TNS entre cette année dans le monde professionnel. Cette première promotion recrutée sous ma direction est hautement talentueuse et représentative de ce changement profond. Un autre théâtre devient visible.

Je vous souhaite une belle année de théâtre à nos côtés.

Stanislas Nordey, mai 2019

# Sommaire

Les artistes associé·e·s p. 5

La saison 19–20 p. 10

L’autre saison p. 42

Les écritures contemporaines p. 44

Immersions théâtrales 16–25 ans p. 46

Portfolio p. 49

L’École supérieure d’art dramatique du TNS p. 77

Informations pratiques p. 78

Tarifs des spectacles p. 80

L’équipe p. 84

Le TNS en tournée p. 86

Nos partenaires p. 88

Calendrier p. 90

Réservez vos places p. 95

# Les artistes associé·e·s

### LES AUTEUR·E·S

Claudine Galea

Claudine Galea et son œuvre ont été le sujet de plusieurs rendez-vous dans L’autre saison. Son texte *Au Bois*, déjà créé par Maëlle Dequiedt à l’École du TNS, a été mis en scène par Benoît Bradel. Elle est membre du Comité de lecture du TNS et collabore régulièrement à la revue du TNS, *Parages*. Elle a écrit une pièce spécialement pour le programme Éducation & Proximité : *Fake*, mise en scène par Rémy Barché et présentée dans des lycées du Grand Est et d’Île-de-France.

Pascal Rambert

Pascal Rambert a déjà présenté trois de ses textes au public du TNS : *Clôture de l’amour, Répétition* et *Actrice*. Une « soirée auteur » pour découvrir son œuvre a eu lieu dans le cadre de L’autre saison. Cette saison, ses deux derniers spectacles seront à l’affiche : *Mont Vérité*, spectacle d’entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44 de l’École du TNS, et *Architecture*, créé dans la Cour d’honneur du Palais des papes au Festival d’Avignon 2019.

Marie NDiaye

Marie NDiaye et son œuvre ont été le sujet de deux rendez-vous dans L’autre saison : une « soirée auteure» en mai 2016 et une rencontre à la Librairie Kléber à l’occasion de la sortie de son dernier roman, *La Cheffe, roman d’une cuisinière*. Suite à une commande du TNS, elle a écrit la pièce *Berlin mon garçon*, créée cette saison au TNS par Stanislas Nordey et publiée en 2019 dans le recueil *Trois pièces*.

Falk Richter

Falk Richter a cosigné la première création de Stanislas Nordey au TNS : *Je suis Fassbinder*. Il a également présenté *Small Town Boy*. Dans le cadre de L’autre saison, quatre versions de sa pièce *Trust* ont été créées par les élèves de l’École du TNS, et une « soirée auteur » a été consacrée à son œuvre, ainsi qu’un numéro spécial de la revue du TNS, *Parages*. Sa dernière création, *I am Europe*, continue de tourner en Europe.

### LES ACTEURS ET ACTRICES

Emmanuelle Béart

Emmanuelle Béart a participé à plusieurs lectures dans le cadre de L’autre saison. Elle jouait dans *Répétition* de Pascal Rambert, ainsi que dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, créé par Stanislas Nordey. Cette saison, elle joue dans *Architecture* de Pascal Rambert, créé en ouverture du Festival d’Avignon 2019, dans la Cour d’honneur du Palais des papes.

Audrey Bonnet

Audrey Bonnet a joué dans *Clôture de l’amour* en ouverture de la saison 15–16, puis dans *Répétition*, deux spectacles de Pascal Rambert. Elle était ensuite dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Clément Hervieu-Léger, et dans *Actrice* de Pascal Rambert. C’est avec lui qu’elle collabore cette saison à la création de *Mont Vérité* et sous sa direction qu’elle joue dans *Architecture*.

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud a porté la parole de Paul Celan avec *Le Méridien* en octobre 2015. Il incarnait Dom Juan dans la mise en scène de Jean-Francois Sivadier et jouait aux côtés de Judith Henry dans *Interview* mis en scène par Nicolas Truong. Dans L’autre saison, il a participé à divers événements. Il joue cette saison dans *Un ennemi du peuple* d’Ibsen, mis en scène par Jean-François Sivadier.

Valérie Dréville

Valérie Dréville jouait Arkadina dans *La Mouette*, mis en scène par Thomas Ostermeier en 2016. Elle a créé deux spectacles sous la direction d’Anatoli Vassiliev : *Médée- Matériau* de Heiner Müller et *Le Récit d’un homme inconnu*, d’après la nouvelle de Tchekhov. Elle a participé à plusieurs événements de L’autre saison et, en 18–19, elle a dirigé un atelier avec les élèves du Groupe 45 de l’École du TNS. Elle joue dans *Liberté à Brême* de Cédric Gourmelon.

Vincent Dissez

Vincent Dissez a joué dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe, *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et, la saison dernière, *Réparer les vivants* d’après Maylis de Kerangal. Il a présenté dans L’autre saison le spectacle *Le Grand Vivant* et vient d’animer deux ateliers : avec les jeunes du programme Ier Acte et avec les élèves de la Classe préparatoire créée par La Filature et le TNS. Cette saison, il anime un atelier à l’École du TNS.

Claude Duparfait

Claude Duparfait a joué dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello. Il a créé *Le froid augmente avec la clarté,* d’après Thomas Bernhard, et présenté *La Fonction Ravel* dans L’autre saison. Il a mené plusieurs ateliers avec les élèves de l’École du TNS et dirigé l’atelier de sortie de la saison 3 du programme Ier Acte. Cette saison, il joue dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, mis en scène par Stanislas Nordey, et anime un atelier à l’École.

Véronique Nordey

Véronique Nordey interprétait Nawal dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Stanislas Nordey. Elle a mené plusieurs ateliers pour le programme Ier Acte et à l’École du TNS. Elle participait au jury Jeu du concours d’entrée, ainsi qu’au Comité de lecture du TNS. Véronique Nordey est décédée en novembre 2017 ; les équipes du TNS sont fières d’avoir pu travailler à ses côtés.

Dominique Reymond

Dominique Reymond a joué dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig, et dans *La Pomme dans le noir,* d’après le roman de Clarice Lispector, mis en scène par Marie-Christine Soma. Cette saison, elle jouera dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, mis en scène par Daniel Jeanneteau.

Laurent Poitrenaux

Laurent Poitrenaux a joué dans *Jan Karski (Mon nom est une fiction),* d’après Yannick Haenel, dans *À la trace* d’Alexandra Badea et dans deux spectacles d’après des textes d’Olivier Cadiot : *Providence* et *Le Colonel des Zouaves*. Il a mené un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 45 de l’École du TNS et participé à des lectures dans le cadre de L’autre saison dont, dernièrement, *Histoire de la littérature récente* d’Olivier Cadiot.

Laurent Sauvage

Laurent Sauvage a joué dans *Ne me touchez pas* d’Anne Théron, *Je suis Fassbinder* de Falk Richter, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et *Le Camion* de Marguerite Duras. À l’École du TNS, il a dirigé un atelier avec les élèves du Groupe 42 et en a mené un autre pour la Classe préparatoire créée par La Filature et le TNS. Cette saison, il joue dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, mis en scène par Stanislas Nordey.

### LES METTEUR·E·S EN SCÈNE

Julien Gosselin

Julien Gosselin a présenté son spectacle *2666,* d’après le roman de Roberto Bolaño, et *1993*, spectacle créé avec le Groupe 43 de l’École du TNS. Il a mis en espace une lecture dans le cadre du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès. Cette saison, il présente *Joueurs, Mao II, Les Noms,* d’après les romans de Don DeLillo, créés au Festival d’Avignon 2018, et dirige un atelier à l’École du TNS.

Thomas Jolly

Thomas Jolly a mis en scène *Le Radeau de la Méduse* avec le Groupe 42 de l’École du TNS. Dans L’autre saison, il a présenté une mise en espace de *Tous les enfants veulent faire comme les grands* de Laurent Cazanave. Son dernier spectacle, *Thyeste* de Sénèque, créé au Festival d’Avignon 2018, a été présenté la saison dernière. Durant cette même saison, il dirige un atelier de jeu à l’École du TNS.

Lazare

Lazare a participé à de nombreux événements dans L’autre saison. Il a mené plusieurs stages et ateliers avec les publics (il a notamment initié la Troupe Avenir) et à l’École du TNS, dont deux à partir de ses textes, qui ont donné lieu à des présentations publiques. Il a créé au TNS *Sombre Rivière* et, la saison dernière, *Je m’appelle Ismaël* (encore en tournée), dont il signe les textes et les mises en scène.

Christine Letailleur

Christine Letailleur a mis en scène *Les Liaisons dangereuses* de Laclos et *Baal* de Bertolt Brecht. Elle a participé à plusieurs événements dans L’autre saison et mené des ateliers à l’École du TNS et sur le territoire. Elle est régulièrement membre du jury Scénographie-Costumes et Jeu des concours d’entrée de l’École du TNS. Cette saison, elle crée *L’Éden Cinéma* de Marguerite Duras.

Blandine Savetier

Blandine Savetier a créé *Neige,* d’après le roman d’Orhan Pamuk. Elle est référente pédagogique de la Classe préparatoire créée par La Filature et le TNS. Blandine Savetier a mené plusieurs ateliers de jeu à l’École du TNS et dans le cadre du programme Ier Acte. Elle est membre du Comité de lecture du TNS. Dans L’autre saison 19-20, elle présente *L’Odyssée* d’Homère, créé au Festival d’Avignon 2019 avec des acteurs et actrices issu·e·s de Ier Acte.

Anne Théron

Anne Théron a créé *Ne me touchez pas,* d’après *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, et *À la trace* d’Alexandra Badea. Dans L’autre saison, elle a proposé une mise en espace du texte *Supervision* de Sonia Chiambretto. Elle a mené un atelier d’écriture intergénérationnel avec des spectateur·rice·s et plusieurs ateliers à l’École du TNS, dont récemment celui d’après *Meurtres de la princesse juive* d’Armando Llamas, ouvert au public de L’autre saison. Elle est membre du Comité de lecture du TNS.

### ELLES ET IL NOUS REJOIGNENT…

Eddy D’aranjo

METTEUR EN SCÈNE

Eddy D’aranjo intègre l’École normale supérieure de la rue d’Ulm en 2013, où il étudie la philosophie contemporaine et la dramaturgie. Il assiste Marie-José Malis sur *Hypérion* et développe ses propres travaux, notamment à partir des textes de Claudel, Brecht ou Schwab. Il entre ensuite à l’École du TNS en tant qu’élève metteur en scène (Groupe 44, 2016–2019). Dans le cadre de sa formation, il assiste Julien Gosselin sur *1993*, puis Pascal Rambert sur *Mont Vérité*. Il crée également *eddy*, performance documentaire et semi-autobiographique, d’après *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Histoire de la violence* d’Édouard Louis, puis *Les Disparitions − Désormais, n’a aucune image,* d’après Christophe Pellet. Depuis 2017, il anime un séminaire mensuel de dramaturgie à La Commune, Centre dramatique national d’Aubervilliers. Il est lauréat du concours Cluster#3 (artiste accompagné par Prémisses et le Théâtre de la Cité internationale). Sa recherche, qui mêle littérature, documentaire, anthropologie et performance, porte sur les conditions d’apparition de corps, de voix et de récits minoritaires. Il prépare actuellement une adaptation théâtrale des romans de Copi et de Jean Genet.

Mathilde Delahaye

METTEURE EN SCÈNE

Avant d’intégrer l’École du TNS dans la section Mise en scène (Groupe 42, 2013–2016), Mathilde Delahaye travaille en compagnies et met en scène des textes de Handke, Vaneigem, Gripari, Artaud, Mayorga, Kane, Barker. Durant sa formation à Strasbourg, elle crée plusieurs spectacles : *Le Mariage,* d’après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto), trois spectacles- paysages − *L’Homme de Quark,* d’après Christophe Tarkos, *Babil au bord des villes,* d’après Charles Pennequin, et *Tête d’Or* de Paul Claudel dans les anciens bâtiments de la Coop de Strasbourg −, *Karukinka*, pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l’Ircam, et *Trust Opus,* d'après Falk Richter. À sa sortie de l’École, elle est associée à l’Espace des Arts de Chalon-sur-Saône où elle crée plusieurs formes théâtrales et opératiques sur le site du Port Nord, ainsi que *Pantagruel* − spectacle itinérant − à partir de textes de François Rabelais, et *L’Espace furieux* de Valère Novarina à l’Espace des Arts puis en tournée. Dans le cadre de son association au CDN de Tours, elle poursuit son travail sur le théâtre-paysage. Elle vient de créer *Maladie ou Femmes modernes* d’Elfriede Jelinek et présentera *Nickel* au TNS en fin de saison. Elle est également membre du Comité de lecture du TNS.

Pauline Haudepin

ACTRICE, AUTEURE, METTEURE EN SCÈNE

Après une formation universitaire et une pratique théâtrale au conservatoire du VIe arrondissement de Paris, Pauline Haudepin intègre l’École du TNS dans la section Jeu en 2014 (Groupe 43, 2014–2017). Elle y met en scène son texte *Les Terrains vagues,* repris ensuite au Théâtre de la Cité internationale et au TNS. Elle avait auparavant créé deux autres spectacles : *Le Conte du petit taureau blanc* en 2013 et *Bobby Unborn* en 2014. En tant qu’interprète, elle crée des performances de Guy De Cointet (*Bridegroom, Comme il est blond* et *I like your shirt*), et joue sous les directions d’Hélène Babu (*Les Fâcheux* de Molière), Maëlle Dequiedt (*Trust −Karaoké panoramique,* d’après Falk Richter) et Julien Gosselin (*1993* d’Aurélien Bellanger). Dernièrement, elle joue dans *Maladie ou Femmes modernes* d’Elfriede Jelinek, mis en scène par Mathilde Delahaye, et dans la reprise de *Joueurs, Mao II, Les Noms* de Julien Gosselin. Elle prépare actuellement *Bandes* de Camille Dagen et *I wish I was* de Maëlle Dequiedt et la Phenomena, créé en 2020 au Phénix − Scène nationale (hors les murs). Elle travaille actuellement à l'écriture de *Nickel* avec Mathilde Delahaye. On la retrouve également au cinéma dans *Le Bel Été* de Pierre Creton.

# Les spectacles de la saison

## Retour à Reims

##### D’après l’essai de Didier Eribon

##### Mise en scène Thomas Ostermeier

##### Du 21 septembre au 1er octobre 2019 Salle Koltès

COPRODUCTION

*Retour à Reims* est un essai du sociologue Didier Eribon, paru en 2009. À la mort de son père, il revient à l’endroit où il a grandi et qu’il avait fui trente ans auparavant pour tenter de vivre librement son homosexualité. À travers son parcours et celui de sa famille, il interroge le milieu ouvrier dont il est issu, les rapports de classes et la montée de l’extrême droite. Le metteur en scène Thomas Ostermeier invente un dispositif où une actrice, un réalisateur de documentaires et un ingénieur du son enregistrent ce texte. Du choix des images va naître des discussions : qu’en est-il aujourd’hui des mécanismes de domination et d’exclusion ? Quelles histoires et quelle Histoire veut-on partager ?

Irène Jacob est actrice de théâtre et de cinéma − elle a tourné une cinquantaine de films et a obtenu le prix d’interprétation féminine au Festival de Cannes pour *La Double Vie de Véronique* de Krzysztof Kieślowski en 1991. Elle travaille pour la première fois avec Thomas Ostermeier, metteur en scène allemand internationalement reconnu, directeur artistique de la Schaubühne de Berlin et dont le public du TNS a pu voir sa création de *La Mouette* de Tchekhov en 2016.

##### Propos recueillis d’Irène Jacob

" Quand Thomas Ostermeier m’a proposé ce projet, j’ai lu *Retour à Reims* de Didier Eribon. J’ai été très émue par ce livre, par le courage de l’auteur qui s’interroge lui-même de façon implacable, comme il interroge les principes d’exclusion sociale, les rapports de classes, les transformations politiques. Qu’est-ce qui fait que le milieu ouvrier dont il est issu, qui votait massivement communiste encore dans les années 70, a pu basculer en partie vers l’extrême droite ? Qu’est-ce qui fait que, dans tous les pays d’Europe, les votes d’extrême droite augmentent de façon phénoménale ? C’est évidemment un sujet brûlant, qui nous concerne tous : dans quelle société voulons-nous vivre ? Que voulons-nous construire ensemble ?

Thomas avait créé une première version du spectacle à Manchester en 2017, puis une version a été faite à Berlin, à la Schaubühne. Une ossature existait donc déjà : on se trouve dans un studio d’enregistrement, un réalisateur de documentaires, joué par Cédric Eeckhout, souhaite mettre en images le texte de Didier Eribon. Il a peu de financement et fait appel à deux amis : une actrice, pour faire la "voix" du commentaire de ce film, et l’ingénieur du son − Blade Mc Alimbaye − qui est aussi propriétaire du studio. Thomas a ainsi créé un dispositif où l’on assiste en direct à l’enregistrement d’un documentaire, où images et texte se répondent, se complètent. L’actrice que j’interprète découvre les images en même temps que le public − il s’agit d’un film réalisé spécialement pour le spectacle où l’on voit d’une part Didier Eribon revenir sur les lieux de son enfance, rendre visite à sa mère, et d’autre part des images d’archives.

Ensuite, je pense qu’il ne faut pas dévoiler pourquoi, mais un désaccord surgit entre l’actrice et le réalisateur et, à partir de là, les versions allemande et française diffèrent. Thomas souhaitait créer une version spécifiquement française du spectacle car ce qui l’intéresse, ce n’est pas de "reproduire" mais d’être très à l’écoute du présent. Nous avons répété en décembre 2018, le mouvement des gilets jaunes avait commencé le mois précédent. Fallait-il l’évoquer, et si oui comment ? Nous avons partagé nos questionnements, nos différentes expériences de vie. Nous avons assisté à un dialogue entre Didier Eribon, Édouard Louis et Geoffroy de Lagasnerie. Le rappeur et slammeur Blade Mc Alimbaye a écrit les chansons spécialement pour le spectacle et nous a raconté son histoire et celle de son grand-père. C’est à partir de ces échanges passionnants que se sont construits les dialogues.

*Retour à Reims* est donc ancré dans l’actualité, mais pas seulement, car c’est important de se souvenir d’où l’on vient et de l’histoire que nous avons en commun. C’est un spectacle sur la "différence", sur la nécessité de la rencontre, de l’écoute, de l’attention à l’autre pour se forger des outils de pensée. »

**Avec** Cédric Eeckhout, Irène Jacob, Blade Mc Alimbaye

**Scénographie et costumes** Nina Wetzel **Musique** Nils Ostendorf

**Son** Jochen Jezussek **Dramaturgie** Florian Borchmeyer, Maja Zade

**Lumière** Erich Schneider **Assistanat à la mise en scène** Lisa Como, Christèle Ortu **Assistanat aux costumes** Maïlys Leung Cheng Soo

**Réalisation du film** Sébastien Dupouey, Thomas Ostermeier **Prises de vues du film** Marcus Lenz, Sébastien Dupouey, Marie Sanchez

**Montage** Sébastien Dupouey **Bande originale** Peter Carstens Robert Nabholz **Musique** Nils Ostendorf **Sound Design** Jochen Jezussek- **Recherche des archives** Laure Comte BAGAGE (Sonja Heitmain, Uschi Feldges)

**D’après une version créée à la Schaubühne de Berlin**

**L’essai *Retour à Reims* de Didier Eribon est publié aux éditions Fayard**

## Banquet Capital

##### D’après Le Capital de Karl Marx

##### Mise en scène Sylvain Creuzevault

##### Du 4 au 12 octobre 2019 Salle Koltès

Les révolutionnaires Raspail, Blanqui, Jeanne (inspirée de Jeanne Duval), Louis Blanc, Barbès, l’ouvrier Albert reviennent de la manifestation du 13 mai 1848. Ils sont à la fois en colère − il n’y avait pas assez de monde − et contents − ça ne s’est pas si mal passé. La discussion politique est âpre et passionnée. Ce n’est pas la manifestation qui déborde, c’est le débordement qui manifeste... Ils s’empoignent sur la stratégie à appliquer contre la nouvelle Assemblée nationale. Le metteur en scène Sylvain Creuzevault propose une expérience scénique à la fois vive et joyeuse.

Après Baal de Brecht en 2006, Sylvain Creuzevault compose plusieurs spectacles : Le Père tralalère, Notre terreur et Le Capital et son Singe qui inspira ce Banquet Capital. En 2016, il crée Angelus Novus AntiFaust − au TNS − et, dernièrement, Les Démons de Dostoïevski, ainsi que Les Tourmentes, cycle de trois pièces, au Festival d’Automne. Depuis 2017, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d’anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod.

##### Propos recueillis de Sylvain Creuzevault :

"L’émergence du mouvement social contre la "loi travail" en 2016 m’a conduit à reprendre en janvier 2018, sous une forme différente, Le Capital et son Singe, que nous avions créé en 2014. L’enjeu était de travailler sur les mouvements révolutionnaires du XIXe siècle à la lumière de certains textes de Marx, notamment sa critique de l’économie politique Le Capital. Banquet Capital est une variation de ce geste : un spectacle sur la France de 1848, plus précisément sur les préparations de la journée du 15 mai 1848.

Je rappelle quelques moments historiques importants : Louis-Philippe Ier abdique après la révolution de Février 1848 et la Monarchie de Juillet est abolie. Politiquement, c’est un profond bouleversement. On assiste, le 4 mai, à la naissance d’une nouvelle république, sous l’impulsion populaire et révolutionnaire des républicains progressistes. Mais celle-ci se trouve confisquée par des élus bourgeois plutôt modérés. La tension se joue entre ces deux forces politiques.

Dans le spectacle, l’action se situe le 13 mai à Paris, rue Transnonain, dans le Club des amis du peuple, ouvert par Raspail. Les personnages sont les grands leaders révolutionnaires de l’époque, Blanqui, Barbès, Raspail, Albert... Ils reviennent de la première manifestation organisée depuis la proclamation de la République et préparent la journée du 15 mai. Cette journée sera une grande manifestation où le peuple parisien exprimera sa méfiance à l’égard des premières mesures de la nouvelle Assemblée, dominée par les républicains modérés. Les grands leaders seront arrêtés. Quelques semaines plus tard, les journées de juin éclatent dans les rues de Paris ; c’est une véritable insurrection populaire. Plus aucune tête connue n’apparaît du côté des insurgés.

À ce moment-là de l’Histoire, on voit surgir dans le champ politique une figure majeure : l’ouvrier industriel. Le travail salarié est devenu central. Le nouvel et immense appareil de production industriel rebat les cartes des conflits économiques et sociaux, et pose aussi de nouvelles questions politiques sur l’organisation du travail, les droits politiques, le régime de représentation...

Banquet Capital raconte cette transformation sociale, la naissance du capitalisme, un régime de propriété auquel nous appartenons toujours. En salle Koltès, je veux mettre la table des discussions au centre du gradin, je veux que les spectateurs l’entourent, soient au plus proche des enjeux et des acteurs. Entre cette époque et la nôtre se déploie une circulation intense, combative : fête, affamée de joie, souvenirs-lance-pierre… Nous retrouvons alors le visage d’enfant de notre société marchande actuelle, si éreintée aujourd’hui... »

**Avec** Vincent Arot, Benoit Carré, Antoine Cegarra, Pierre Devérines, Lionel Dray, Vladislav Galard, Arthur Igual, Clémence Jeanguillaume, Léo Antonin Lutinier, Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Sylvain Sounier, Julien Villa, Noémie Zurletti

## Le Misanthrope

##### Texte Molière

##### Mise en scène Alain Françon

##### Du 16 octobre au 9 novembre 2019 Salle Koltès

COPRODUCTION

Dans Le Misanthrope de Molière, Alceste s’évertue à dire tout ce qu’il pense dans un monde où la fausseté semble être la règle. Quelles seront les conséquences de ses paroles en amitié, en amour, socialement ? Le metteur en scène Alain Françon explore la tension dangereuse de cette caste prisonnière du paraître dans l’antichambre du roi. Une société où les mots sont les seules armes pour s’allier ou se combattre, où la fortune comme la faillite peuvent dépendre d’une phrase. Toute vérité est-elle bonne à dire quand il est question de vie ou de mort sociale ? Dans un monde d’alliances déterminées par l’intérêt personnel, comment trouver le chemin de l’honnêteté?

Gilles Privat a eu la chance, dit-il, d’accompagner dans de nombreuses créations trois «maîtres» : Benno Besson, Matthias Langhoff et Alain Françon. Le Misanthrope est le dixième spectacle qu’il joue sous la direction de ce dernier. C’est dans ses mises en scène notamment que les spectateurs du TNS ont pu le voir : Du mariage au divorce, d'après Feydeau en 2010 et Le Temps et la Chambre de Botho Strauss en 2016.

##### Propos recueillis de Gilles Privat:

"Le Misanthrope est vraiment une pièce singulière dans l’œuvre de Molière. Peut-être la seule où il n’est ni question de famille ni de rapports maître / valets. Ce n’est pas le monde des bourgeois qu’il dépeint, mais celui des nobles, des seigneurs qui ont quitté leurs domaines pour rejoindre la cour de Versailles. Louis XIV veut se prémunir d’une nouvelle Fronde et il rassemble autour de lui toute la noblesse pour asseoir son pouvoir − c’est la naissance de la monarchie absolue. Pour les nobles, c’est un bouleversement total : interdiction du duel, contrôle de soi, évolution du langage vers un raffinement voire une préciosité. Tous se trouvent rassemblés dans une cage dorée. Il ne leur reste plus rien d’autre que le langage.

C’est un monde où on peut se réveiller avec les honneurs et s’endormir en ayant tout perdu. C’est à celui qui saura le plus séduire, rallier le plus de gens à sa cause. Il y a plusieurs échelons avant de parvenir jusqu’au cercle intime du roi et tous dépendent de son bon vouloir pour obtenir des privilèges, des pensions : ce n’est pas pour rien qu’on les appelle les "courtisans". C’est une société de la séduction, du jugement perpétuel.

Une phrase résume ce qui préoccupe tous les hommes : être "aimé du beau sexe et bien auprès du maître". Dans la pièce, la majorité des hommes cherche à obtenir la première place tant auprès du roi que de Célimène. Mais ce n’est pas par hasard si Molière a choisi qu’elle soit jeune et veuve − c’est-à-dire libre financièrement. Pourquoi Alceste s’attache-t-il à cette femme si rompue à l’exercice de dire et médire, qu’il déteste ?

J’ai vraiment redécouvert la pièce en y travaillant avec Alain [Françon]. Dès la première scène, deux amis, Alceste et Philinte, confrontent violemment leurs idées dans un rapport d’égalité. Alain dit que cette scène pourrait s’apparenter à celle d’une tragédie grecque : deux héros énoncent leurs conceptions contradictoires du rapport au monde, à la société. Et cet échange oriente ensuite chaque scène de la pièce et pose la question de ce que peut être l’honnêteté dans un monde de compétition perpétuelle, où chacun ne protège que ses intérêts.

Alain voulait qu’on se débarrasse de tous nos présupposés sur la pièce. Et notamment de la fausse familiarité qu’il peut y avoir entre les personnages, de la psychologie et du sentimentalisme.

Le travail repose sur le fait qu’Alain veut "entendre" les choses. Il faut que le texte soit premier, qu’on ne soit pas dans un rapport naturaliste, une banalisation. Ça implique une exigence du corps, une précision. Il ne laisse rien passer et il enlève toutes les scories pour arriver au sens, à l’évidence. C’est une recherche de simplicité. Et de jeu dans l’instant. Et, comme toujours, plus on est précis plus on est libre. »

**Avec** David Casada, Pierre-Antoine Dubey, Daniel Dupont, Pierre-François Garel, Gilles Privat, Lola Riccaboni, Joseph Rolandez, Régis Royer, David Tuaillon, Dominique Valadié, Marie Vialle

**Assistanat à la mise en scène – Dramaturgie** David Tuaillon

**Décor** Jacques Gabel Lumière Joël Hourbeigt **Son** Léonard Françon

**Costumes** Marie La Rocca Musique Marie-Jeanne Séréro **Coiffure – Maquillage** Cécile Kretschmar

Une partie des costumes est réalisée par les ateliers du TNS

## Architecture

##### Texte, mise en scène et installation Pascal Rambert

##### Du 15 au 24 novembre 2019 Salle Koltès

##### COPRODUCTION

Architecture, de l’auteur et metteur en scène Pascal Rambert, raconte l’histoire d’une famille viennoise, de 1911 jusqu’au début de la Seconde Guerre mondiale. Tous sont brillants et talentueux : architecte, philosophe, scientifique, artistes… Comment faire face à l’arrivée de la Première Guerre mondiale et comment réagir aux événements qui précèdent la Seconde? Pascal Rambert réunit ici sa propre famille d’acteurs et d’actrices, écrivant spécifiquement pour eux. À travers cette fresque, il interroge notre présent : quelle est notre capacité de sursaut et d’action face à l’état du monde?

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, cinéaste et acteur. Il écrit toujours précisément pour chaque acteur et actrice. Il crée ou recrée ses pièces partout dans le monde, tant en Europe qu’en Asie ou aux États-Unis. Auteur associé au TNS depuis 2015, il y a présenté Clôture de l’amour et Répétition en 2015 et Actrice en 2018. Cette saison, il présente également Mont Vérité.

##### Propos recueillis de Pascal Rambert

« Je pourrais dire qu’Architecture est mon obsession depuis quinze ans, et que cette obsession a pris le temps de se transformer en urgence. C’est lié à ma manière de travailler : je n’écris pas des pièces sans colonne vertébrale, c’est-à-dire sans les acteurs. Les "idées" ou les "sujets" ne me suffisent pas, je veux aller à la rencontre des "êtres" et pour ça j’ai besoin d’être porté par le souffle des acteurs pour écrire.

Dans Architecture, on suit − de 1911 jusqu’au début de la Seconde Guerre mondiale − le parcours d’une famille au sens large : il y a le père et ses enfants, et toutes les compagnes et compagnons de ses enfants. Le père est un architecte mondialement reconnu, il a construit des théâtres, des opéras, etc., dans ce qu’on appelait l’Empire austro-hongrois. Dans cette famille, tout le monde est brillant dans son domaine : compositeur, éthologue, philosophe, psychiatre, journaliste… Ils sont ce qu’on pourrait appeler des idéalistes, ils sont humanistes. Ils croient tous en la beauté, au pouvoir de la beauté. Il y a bien sûr entre eux des désaccords, des oppositions violentes car ils sont extrêmement exigeants et ne se font pas de cadeau.

La Première Guerre mondiale sera un séisme, un éclatement de cette cellule familiale et de cette quête d’idéal : certains ne reviendront pas. Comment se reconstruire après l’horreur ? Et comment faire face, au fil du temps, au pressentiment qu’une autre horreur viendra, et qu’elle sera peut-être pire ?

Durant les trente ans que la pièce traverse, ils vont vivre une odyssée de Vienne à Bratislava puis Athènes, Delphes, Skopje, Sarajevo, etc. Ils mèneront un combat pour la survie de leurs convictions. Architecture parle du sentiment tragique de gens qui voient qu’autour d’eux on ne réalise pas qu’une porte se referme et qu’on va faire face à l’inéluctable. Cette acuité les rend fragiles, isolés, presque fous. Peut-on mourir de lucidité ? Ces gens sont peut-être les plus armés intellectuellement de leur époque. Mais que valent leurs armes ?

En tant qu’écrivain, je mets en forme mes inquiétudes et mes espoirs. J’ai la chance de travailler dans beaucoup de pays du monde. Pour moi, faire du théâtre, ce n’est pas juste écrire des pièces, mais être constamment confronté à des questions de géopolitique. Je vois très concrètement, dans certains pays où je mets en scène mes pièces, ce qu’est un État dictatorial, je vois les rapports à la censure, je vois grandir les injonctions au "repli" national que subissent les directeurs de théâtre. Je mesure, dans mes échanges avec les gens, que l’ouverture à l’extérieur est fragilisée et de plus en plus remise en question.

Cet enfer des contradictions et des oppositions au sein de cette famille est aussi un écho à la "famille" qu’est l’Union européenne, à ce qu’elle a pu rêver d’être et au risque qu’elle s’effondre. Comment résister à cette maladie du repli sur soi, de l’enfermement? De quelles armes disposons-nous aujourd’hui pour lutter ? »

**Avec** Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Jacques Weber et en alternance Pascal Rénéric et Denis Podalydès sociétaire de la Comédie-Française

**Lumière** Yves Godin, **Costumes** Anaïs Romand, **Musique** Alexandre Meyer, **Collaboration artistique** Pauline Roussille, **Conseiller mobilier** Harold Mollet, **Chorégraphe associé** Thierry Thieû Niang,

**Professeure de chant** Francine Acolas , **Répétitrices** Clémence Delille, Aliénor Durand

Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Laurent Poitrenaux et Pascal Rambert sont artistes associé·e·s au TNS

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

## Vents contraires

##### Texte et mise en scène Jean-René Lemoine

##### Du 28 novembre au 7 décembre 2019 Salle Koltès

**COPRODUCTION**

Vents contraires saisit cinq femmes et un homme au moment où leur vie intime bascule dans l’incertitude. Ruptures, rencontres, amours mourantes, amours naissantes : que révèle de notre société le tourbillon du désir dans lequel sont pris les personnages? L’auteur et metteur en scène Jean-René Lemoine les capte dans leur incandescence, dans leur quête d’amour, de liberté et de sens. Il revendique une écriture qui témoigne des contradictions humaines, où le trivial côtoie le désir d’élévation, le tragique côtoie le comique. Dans le vertige d’un monde gouverné par « l’avoir », que signifie aimer ?

Jean-René Lemoine est auteur, metteur en scène, scénariste et acteur. Il a mis en scène plusieurs de ses pièces, jouées en France comme à l’étranger, ainsi que des textes de Tchekhov, Testori, Marivaux. Sa pièce Erzuli Dahomey a été créée par Éric Génovèse en 2012 à la Comédie-Française. Le public du TNS a pu voir Médée poème enragé en 2016. En 2019, Alexandra Tobelaïm met en scène Face à la mère.

##### Propos recueillis de Jean-René Lemoine :

« Les protagonistes de Vents contraires sont pris à un moment charnière de leur existence : dans la rage

de la fin de l’amour, dans la sidération de la première rencontre, dans la démesure de la séduction, dans la douleur crue de l’abandon. Nous les voyons souffrir ou jouir au moment où pour chacun d’entre eux quelque chose est en train de s’évanouir.

Mais cette frénésie amoureuse n’est que la partie émergée de l’iceberg : ces femmes et cet homme sont en réalité la métaphore du monde qui les a façonnés, qui semble leur avoir appris à vouloir à toute force posséder − l’argent, les objets, les corps, l’autre. Ce qui est saisissant, c’est de voir combien ils ont été ou sont encore aveuglés par les apparences, comme conditionnés à ne penser qu’à eux- mêmes. Cette obsession de "l’avoir" dans laquelle ils ont grandi, comment y échapper, comment la fuir ? Est-elle une manière de se protéger de la réalité, de la violence qui frappe à leur porte ?

Vents contraires autopsie la cruauté, la monstruosité de ces êtres, mais aussi leur fragilité, leur impuissance, leur désespoir, leur inadéquation à l’existence. C’est sans doute tout cela qui les rend tragiquement familiers. Je ne voulais surtout pas porter de jugement, avoir un regard en surplomb. Ce qui m’intéresse, me bouleverse, ce sont les méandres et la complexité de leurs natures respectives.

Dans cette pièce, chacun est le miroir d’un autre. À eux tous, ils forment une mosaïque qui reflète l’image d’une société marchande dont ils sont à la fois héritiers et victimes.

C’est un miroir brisé, fissuré, qui s’impose in fine à notre regard. Mais dans chacun de ses éclats, il y a la vie.

Et cette vie, aussi tragique soit-elle, accueille aussi l’humour, la poésie, le lyrisme. Dans leur quête aveugle d’un illusoire salut, les personnages disent ce qu’on ne dit jamais. Ce qu’on s’interdit même de penser, de rêver. Ce sont leurs pulsions qui sont mises en lumière, sans filtre, sans pudeur. Leurs paroles contiennent un vertige qui peut tour à tour émouvoir ou déclencher le rire. J’aime que la tragédie côtoie la comédie, comme c’est souvent le cas dans la vie.

J’ai réuni des actrices et un acteur que j’admire, avec lesquels je me réjouis d’explorer tous ces registres. Je les sais profonds, virtuoses, totalement investis dans leur art. J’accorderai une grande importance à la géométrie des corps sur le plateau, à la musique qui aura ici une place prépondérante, et aussi à la lumière. L’espace sera épuré, radical. Il ne s’agit pas pour moi de reconstituer des "intérieurs" mais de créer une sorte d’architecture poétique. J’ai envie que les personnages soient debout dans le maelström où ils se débattent pour garder une part d’eux-mêmes, où ils cherchent à comprendre : qu’est-ce qu’aimer ? »

**Avec** Anne Alvaro, Océane Caïraty, Marie-Laure Crochant, Alex Descas, Norah Krief, Nathalie Richard

**Scénographie** Christophe Ouvrard **Lumière** Dominique Bruguière **Composition musicale** Romain Kronenberg **Costumes** Pauline Jacquard **Assistanat à la mise en scène** Laure Bachelier **Assistanat à la lumière** Pierre Gaillardot

**Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs**

## Un ennemi du peuple

##### Texte de Henrik Ibsen

##### Traduction du norvégien d’Éloi Recoing

##### Mise en scène Jean-François Sivadier

##### Du 11 au 20 décembre 2019 Salle Koltès

**COPRODUCTION**

Une petite ville de province connaît la prospérité économique depuis que le docteur Tomas Stockmann a eu l’idée d’y installer une station thermale et que son frère, Peter, préfet, a mis en œuvre sa construction. Mais l’eau est polluée et dangereuse pour la santé : que faire de cette information ? Pour le metteur en scène Jean-François Sivadier, cette pièce du célèbre auteur norvégien Henrik Ibsen, écrite en 1882, est le portrait au vitriol d’une société où les intérêts personnels et les vanités anéantissent la raison. Comment résoudre cette équation terriblement actuelle entre l’écologie, l’économie, le politique et le social ?

Jean-François Sivadier est metteur en scène de théâtre et d’opéra, auteur et acteur − il était dans le Groupe 24 de l’École du TNS, section Jeu. Ses pièces sont publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Les spectateurs strasbourgeois ont pu voir ses mises en scène de La Mort de Danton de Büchner en 2005, Le Roi Lear de Shakespeare en 2007, Le Misanthrope et Dom Juan de Molière, en 2014 et 2017.

##### Propos recueillis de Jean-François Sivadier

« Un ennemi du peuple est un texte à part dans l’œuvre d’Ibsen. C’est sa pièce la plus limpide, la plus drôle et la plus ouvertement politique. Elle est écrite par un homme en colère, qui, à travers le personnage du docteur Stockmann, répond à ses détracteurs et en particulier à ceux qui l’accusent d’être un auteur pervers, immoral et d’écrire des pièces "dangereuses pour les fondements de la société". Pour la première fois, on a l’impression qu’Ibsen vient lui-même sur scène affronter ses ennemis. Stockmann est à la fois son porte-parole et son clown.

Ibsen s’amuse de son intransigeance fanatique et se sert de la comédie pour aller au bout de sa colère.

L’histoire se déroule dans une station thermale, où un établissement de bains assure, à lui seul, la richesse et la prospérité de la ville. Le docteur Tomas Stockmann découvre que l’eau des bains est empoisonnée par une bactérie. Il envisage d’avertir la population et de fermer l’établissement pour reconstruire tout le système hydraulique. Son frère, le préfet Peter Stockmann, craint un scandale politique et des travaux dont le coût risquerait de ruiner la ville. Il s’oppose catégoriquement à son projet. La question écologique s’efface au profit d’une guerre, de plus en plus violente, entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même et qu’il va rallier tout le monde à sa cause, et Peter, l’homme de pouvoir, qui va manipuler cette vérité pour protéger ses intérêts. Très vite, les notables, la petite bourgeoisie, les journalistes, s’engagent dans cette guerre faite de menaces, de tentatives de corruption et de conflits d’intérêts.

La grande force d’Ibsen c’est d’avoir, à son époque, exposé sur scène des problématiques dont nous ne sommes toujours pas sortis. C’est un provocateur qui pose des questions en laissant au public le soin d’y répondre. Contrairement aux apparences, Un ennemi du peuple est un modèle d’ambiguïté. Ibsen ne sauve personne, pas même Tomas Stockmann que l’on serait tenté de suivre comme un héros, une sorte de lanceur d’alerte. Ses personnages sont égoïstes, irresponsables, enfermés dans un petit monde satisfait de lui-même.

La pièce aborde, sans jamais s’y appesantir, des thèmes, comme on dit, d’une actualité brûlante : le culte de l’individu, de l’homme providentiel, la définition du mot "démocratie", la santé des êtres humains face à celle des marchés financiers, l’antagonisme entre l’intérêt individuel et l’intérêt collectif, entre l’homme et le citoyen, entre le "je" et le "nous". On n’a jamais senti autant qu’aujourd’hui à quel point les questions écologiques, politiques, économiques sont inextricablement liées. Le pamphlet politique d’Ibsen le provocateur est une farce cauchemardesque devant laquelle notre rire se fige. »

**Collaboration artistique** Nicolas Bouchaud Véronique Timsit **Avec** Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Cyprien Colombo, Vincent Guédon, Eric Guérin, Jeanne Lepers, Nadia Vonderheyden et Valérie de Champchesnel, Julien Le Moal, Christian Tirole **Scénographie** Christian Tirole, Jean-François Sivadier **Lumière** Philippe Berthomé, Jean-Jacques Beaudouin **Costumes**Virginie Gervaise **Son**Ève-Anne Joalland

Nicolas Bouchaud est acteur associé au TNS

La nouvelle traduction d’Un ennemi du peuple, commandée à Éloi Recoing par la compagnie, est publiée aux éditions Actes Sud-Papiers

## Item (titre provisoire)

##### Un spectacle du Théâtre du Radeau

##### Mise en scène et scénographie François Tanguy

##### Du 8 au 16 janvier 2020 Salle Koltès

**COPRODUCTION**

Le Théâtre du Radeau, avec son metteur en scène François Tanguy, est internationalement reconnu pour avoir créé un univers théâtral singulier, inimitable. Il s’agit ici d’accepter de quitter les repères habituels − histoire, personnages − pour partager un théâtre poétique, sensoriel, à la fois ludique et profond. Un dialogue entre êtres de passage, sons, lumière, où naissent et se transforment des tableaux vivants. Les acteurs manipulent l’espace, créent des paysages sensibles parfois poignants, parfois légers. Ils nous invitent à nous débarrasser de nos «codes » et vivre l’instant présent.

Le Théâtre du Radeau naît au Mans en 1977, lorsque la comédienne Laurence Chable réunit un groupe d’acteurs. François Tanguy en devient le metteur en scène en 1982, et la compagnie va très vite connaître une reconnaissance nationale et internationale. En 1985, elle s’installe dans une ancienne succursale automobile, qui devient La Fonderie en 1992. Le public du TNS a pu voir Ricercar en 2009, Passim en 2015 et Soubresaut en 2018.

##### Propos recueillis de Laurence Chable et Frode Bjørnstad

C’est très particulier de se voir aujourd’hui pour faire un entretien sur un travail qui n’a pas commencé. C’est d’autant plus particulier que ce travail ne repose sur aucun des préalables usuels au théâtre : il n’y a pas de pièce écrite, pas de "thématiques" dont on pourrait parler. Alors…

Cette impossibilité de parler par anticipation de ce que sera le travail est justement liée à la nature même de ce qui se cherche et se construit durant ces mois, et des formes que cela peut prendre. C’est-à-dire que cette interrogation est la trame même, le tissu de l’existant du plateau. Depuis toutes ces années, François [Tanguy] a voulu sortir du carcan "spectacle/texte/distribution/histoire".

Ce qui nourrit le travail est autant ce qui donne l’élan − une matière, actuellement : fragments de Walser, de Dostoïevski, de Gogol, de Goethe… − que les agencements, les bifurcations. Bifurquer, c’est créer une réserve, un foyer qui va s’allumer ailleurs, une irruption, un saisissement "à la volée", des modes d’infiltration qui empêchent, retiennent de se prendre au jeu. Une sorte de rhapsodie qui défait les présupposés, les registres.

Il n’y a donc pas d’histoire dans le sens de fil conducteur ou récit, et si les acteurs parlent, la matière verbale n’en fait pas pour autant des personnages, mais plutôt des intercesseurs- intercepteurs, pris dans des durées, dans un alliage des matériaux − espace, son, lumière −, dans une choralité.

Au départ, il y a de nombreuses lectures à la table. Certaines sont extraites, découpées, mêlées à d’autres, et donnent lieu à des études au plateau. François crée et construit avec des gens de l’équipe un territoire- scénographie. Mais cet espace est mobile parce qu’il est lui-même "fabrique à vue", moteur de perspectives, fuites, échappées, surgissements. Il va ainsi se modifier, pendant les travaux. Et cette mobilité demeurera visible en représentation ; les acteurs sont aussi machinistes.

C’est-à-dire que dans le temps de l’élaboration, ce n’est pas un geste après l’autre, de même pour l’espace sonore

c’est tout un ensemble qui pendant plusieurs mois, s’agence, se bouscule, s’entre-percute, explore l’outillage. Parce que François fait appel à tous les outils du théâtre

espace, acteurs, mots, sons, lumières, costumes − et les libère de toute assignation dans leurs usages classiques.

Alors reste la question, vivante, vivace, concrète, de ce qu’est le théâtre comme espace ouvert. De ce qu’il peut faire surgir de la mémoire à la fois collective et intime, partagée et souterraine. De sa fragilité, de sa capacité d’auto-ironie, de légèreté. Comment faire pour qu’une rencontre ait lieu − une rencontre qui déjouerait les codes, les statuts, les catégories et les certitudes de la perception ? »

**Avec** Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly

**Son** Éric Goudard, François Tanguy **Lumière** François Fauvel,

Julienne Havlicek Rochereau, François Tanguy **Construction**

Pascal Bence, Frode Bjørnstad, François Fauvel, Jean Guillet,

Julienne Havlicek Rochereau, Vincent Joly, Jimmy Péchard, François Tanguy

## Joueurs, Mao II, Les Noms

##### D'après trois romans de Don DeLillo

##### Traduction de l’américain Marianne Véron

##### Adaptation et mise en scène Julien Gosselin

##### Du 12 au 19 janvier 2020 au Maillon

**COPRODUCTION EN CORÉALISATION AVEC LE MAILLON, THÉÂTRE DE STRASBOURG − SCÈNE EUROPÉENNE SPECTACLES PRÉSENTÉS SÉPARÉMENT OU EN INTÉGRALE**

Joueurs, Mao II et Les Noms sont trois romans de l’écrivain vivant américain mondialement reconnu Don DeLillo. Le metteur en scène Julien Gosselin s’est plongé dans cette littérature qui explore la violence, ses origines et ses différents langages. Il propose trois spectacles aux esthétiques différentes, qui peuvent se voir séparément ou dans la continuité, lors des «intégrales ». Chaque œuvre est un voyage dans l’histoire mondiale récente et interroge, par le prisme de parcours et d’histoires intimes de femmes et d’hommes, le lien entre terrorisme et finance, et la naissance mystérieuse de la parole et de l’écriture.

Julien Gosselin met exclusivement en scène des écritures contemporaines. Au TNS, il a présenté 2666 de Roberto Bolaño en 2017 et 1993 d’Aurélien Bellanger en 2018 − spectacle d’entrée dans la vie professionnelle du Groupe 43 de l’École du TNS. Après Joueurs, Mao II, Les Noms de Don DeLillo, créé au Festival d’Avignon 2018, il a mis en scène à Amsterdam, en 2019, Vallende man (L’Homme qui tombe) du même auteur.

##### Propos recueillis de Julien Gosselin

« Avec 2666, je me suis plongé dans un "format long", que j’ai souhaité utiliser aussi pour ce projet. Cela correspond bien au rapport que j’entretiens avec la littérature : j’aime les écrivains qui vont explorer l’histoire mondiale récente pour construire de la fiction, qui m’invitent à me "perdre" dans un monde qui est le mien, le nôtre, dans tout ce qu’il a de familier et d’inconnu, de mystérieux.

Don DeLillo est un immense écrivain, qu’on a souvent qualifié de visionnaire. Il s’est intéressé aux phénomènes de la violence, de la peur − thématiques qui ont toujours été au centre de mon travail. Les intrigues de ses livres sont puissantes. Les événements de violence mondiale sont explorés non pas historiquement, d’un point de vue extérieur et global, mais du côté de l’intime, des sensations. C’est cet espace sensible que je voulais explorer avec les comédiens, avec tous les membres de l’équipe.

J’ai choisi de me plonger dans trois de ses romans où il est question de terrorisme.

Dans Joueurs, écrit en 1977, Lyle, golden boy, assiste au meurtre d’un de ses collègues en plein cœur de la bourse new-yorkaise. Lui et sa femme Pammy sont un couple en crise, rongé par l’ennui. Tandis qu’elle partira en vacances avec deux amis, Lyle mènera une enquête sur le meurtre, qui le conduira à un groupe d’extrême gauche décidé à frapper un symbole du monde de la finance. C’est un roman très "godardien", qui nous a logiquement amenés à un rapport étroit avec le cinéma.

Dans Mao II, écrit en 1991, Bill Gray, un écrivain célèbre, vit reclus, depuis des années, dans un lieu tenu secret. Alors qu’il désire s’affranchir de toute médiatisation, son éditeur va le convaincre de recevoir une photographe. Ce même éditeur lui demandera de prendre publiquement position pour un poète suisse retenu en otage à Beyrouth. Dans ce roman, il est question de la puissance de la fiction, y compris celle façonnée par le terrorisme.

Les Noms, écrit en 1982, se passe en Grèce. James Axton, analyste de risques politiques, se détache peu à peu du concret de son travail pour s’intéresser à une secte qui, à travers le monde, assassine des gens. Les victimes semblent être choisies sans autres raisons que les initiales de leur nom, mises en rapport avec les lieux des crimes. Ici, DeLillo revient à la violence archaïque, originelle, liée à la création des langues.

Ce que je trouve passionnant dans ces trois œuvres, c’est que DeLillo, davantage que les faits de violence eux-mêmes, interroge les différents langages de la violence − y compris celui de la novlangue de la finance, qui orchestre, avec la langue des chiffres, une destruction des mots, ou celui de la communication et des images de propagande. Il montre la puissance de la fiction. Partant de notre histoire contemporaine récente, il revient à la naissance de la langue, à ce mystère profond.

Dans mon dialogue avec son œuvre, j’ai fait appel à toutes les armes du langage théâtral : cinéma fabriqué au présent, musique, poésie des corps, de la parole et des espaces. »

**Avec** Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Carine Goron, Pauline Haudepin,Alexandre Lecroc-Lecerf, Frédéric Leidgens, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Maxence Vandevelde

**Scénographie** Hubert Colas **Assistanat à la scénographie** Antoine Guilloux Frédéric Vienot **Assistanat à la mise en scène** Kaspar Tainturier-Fink  **Musique** Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Maxence Vandevelde **Lumière** Nicolas Joubert **Assistanat à la lumière** Arnaud Godest **Vidéo** Jérémie Bernaert, Pierre Martin **Son**

Julien Feryn **Costumes** Caroline Tavernier **Assistanat aux costumes** Angélique Legrand **Accessoires** Guillaume Lepert

Julien Gosselin et Pauline Haudepin sont artistes associé·e·s au TNS Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Les trois romans, Joueurs, Mao II et Les Noms, sont publiés aux éditions Actes Sud Un spectacle de la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur

## Nous pour un moment

##### Texte Arne Lygre

##### Traduction du norvégien Stéphane Braunschweig et Astrid Schenka

##### Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

##### Du 22 au 30 janvier 2020 Salle Koltès

Stéphane Braunschweig met en scène pour la quatrième fois une pièce de l’auteur norvégien Arne Lygre, l’un des plus grands auteurs vivants. Dans Nous pour un moment, sept acteurs et actrices sautent « à vue » d’une identité à l’autre pour interpréter une vingtaine de personnages, dont la vie peut, à tout moment, basculer. Il est question des relations ambiguës et changeantes qui relient les êtres : quel est cet autre qui peut être objet de désir ou de peur ? Lygre expose avec acuité notre « psychisme contemporain » dans toutes ses contradictions.

Le metteur en scène Stéphane Braunschweig dirige depuis 2016 l’Odéon− Théâtre de l’Europe, après le Théâtre national de La Colline de 2010 à 2015 et le TNS de 2000 à 2008. Dernièrement, il a présenté en salle Koltès Le Canard sauvage d’Ibsen et Les Géants de la montagne de Pirandello. De l’auteur Arne Lygre, il a mis en scène Je disparais en 2011, Jours souterrains en 2012 et Rien de moi en 2014.

##### Propos recueillis de Stéphane Braunschweig

« Quand j’ai découvert les textes d’Arne Lygre, j’ai été fasciné par cette écriture d’une très grande simplicité en apparence, mais qui ouvre des abîmes de complexité et de sensations. J’ai retrouvé une densité qui existe dans les textes d’Ibsen avec, chez Lygre, un certain inimalisme. Nous pour un moment parle de l’ambivalence profonde de la relation à "l’autre". Cet autre est toujours perçu à la fois comme un besoin et comme une menace, une peur : besoin d’échapper à la solitude et peur de se perdre dans une relation, menace de n’être plus soi-même. Peur, aussi, de faire mal à l’autre.

Lygre, dans cette pièce, invite constamment les acteurs à se glisser dans la peau d’une ou d’un autre, à vivre l’expérience d’un changement de point de vue, d’une transformation d’identité.

La pièce s’articule en six séquences et il y a, au total, une vingtaine de personnages. Ils n’ont pas de nom ou prénom, ils sont simplement désignés par leur "rôle relationnel" : une personne, un·e ami·e, une connaissance, un·e inconnu·e, un·e ennemi·e. Ils sont donc définis en fonction de leur degré de relation avec la figure centrale.

Le principe de continuité de ces six séquences est de faire disparaître à la fin de chaque scène le personnage central, et qu’un personnage, qui pouvait apparaître comme "secondaire" ou qui était même simplement évoqué, devienne à son tour le centre de la séquence suivante. Autour de lui, un nouveau tissu relationnel se compose. J’aime le théâtre qui parle du monde en utilisant les outils du théâtre. L’écriture de Lygre est éminemment théâtrale.

La structure de la pièce amène une forme d’abstraction à la fois ludique et porteuse d’étrangeté. Pour les acteurs, c’est un défi de vivre cette expérience de changement d’identité "à vue", en l’espace d’une réplique. Mais cette forme nous ramène aussi constamment au réel, à l’instabilité et à la précarité des existences. Certaines, dans la pièce, basculent en un instant, au travers d’une rencontre amoureuse, d’un accident, d’une maladie mortelle…

J’aime ce rapport au présent auquel la pièce nous ramène sans cesse. C’est une écriture à la fois très concrète et existentielle. Ce qui est saisissant, c’est la sensation que Lygre nous met en contact avec le "psychisme contemporain". Il expose toutes les contradictions : à la fois les pensées, les sensations de ces personnages, tout ce qui agit à l’intérieur des êtres, et la manière dont ils font face à l’extérieur, au réel, à l’autre − autre qui est lui aussi porteur de contradictions…

Cette pièce est à la fois dense et légère, sombre et lumineuse, pleine de paradoxes. Lygre est norvégien, et, quand je le lis, je ne cesse de rêver aux paysages dans lesquels il écrit : au fait qu’en hiver il fait sombre en plein jour mais que la blancheur de la neige crée de la lumière, un éclat mystérieux. »

**Collaboration artistique** Anne-Françoise Benhamou

**Avec** Anne Cantineau, Virginie Colemyn, Cécile Coustillac, Glenn Marausse, Pierric Plathier, Chloé Réjon, Jean-Philippe Vidal

**Lumière** Marion Hewlett **Son** Xavier Jacquot **Costumes** Thibault Vancraenenbroeck

Le texte, dans la traduction de Stéphane Braunschweig et Astrid Schenka, est publié chez L’Arche Éditeur

## L’Éden Cinéma

##### Texte Marguerite Duras

##### Mise en scène Christine Letailleur

##### Du 4 au 20 février 2020 Salle Gignoux

**CRÉATION AU TNS PRODUCTION**

L’Éden Cinéma de Marguerite Duras est une réécriture pour le théâtre d’Un barrage contre le Pacifique. Deux adultes, Suzanne et Joseph, y racontent la vie de leur mère depuis son arrivée en Indochine en 1912. À travers l’histoire du combat de cette femme, qui voit tous ses efforts ruinés par la corruption de l’administration coloniale, c’est aussi leur enfance qu’ils revivent. Pour la metteure en scène Christine Letailleur, cette œuvre autobiographique est un voyage dans la mémoire revisitée, un retour aux prémices des désirs charnels, ainsi qu’un puissant réquisitoire contre le colonialisme.

Christine Letailleur a adapté et mis en scène des textes de Sade, Wedekind, Houellebecq, Platon et a participé à faire redécouvrir Hans Henny Jahnn, Léopold von Sacher-Masoch, Yánnis Rítsos, Ernst Toller. Elle retrouve ici l’écriture de Marguerite Duras − elle avait créé Hiroshima mon amour en 2009. Les spectateurs du TNS ont pu voir Les Liaisons dangereuses de Laclos en 2016 et Baal de Brecht en 2017.

##### Propos recueillis de Christine Letailleur :

J’ai mis en scène Hiroshima mon amour en 2009 et je savais que je reviendrais à Duras. Sa littérature me fascine depuis que je l’ai découverte, lycéenne. Elle est hautement politique − Duras s’est engagée contre le colonialisme, la guerre d’Algérie ; elle a été signataire du Manifeste des 343… Et c’est aussi une écriture du corps, du désir, de la sensualité. Son œuvre sensible, puissante, est comme une "leçon de vie" − qui échappe à tout apprentissage formaté et dicible. J’aime ce que ses mots contiennent de "vécu".

Un barrage contre le Pacifique, qu’elle écrit en 1950, a connu un immense succès. Elle y parle de son enfance en Indochine française, où ses parents sont arrivés en 1912 et où elle est née. Après la mort du père, la mère, institutrice le jour, travaillera dix ans tous les soirs à l’Éden cinéma, où elle accompagne au piano la projection de films muets. Elle investira ensuite toutes ses économies dans l’achat d’une concession qui se révèlera inexploitable car chaque année envahie par la mer…

Vingt-sept ans après la parution du roman − l’année où sa mère aurait eu 100 ans −, Duras revient, avec L’Éden Cinéma, sur cet épisode des origines, fondateur, et elle choisit le théâtre. Elle a alors pleinement trouvé son style, inimitable, cette langue à la fois simple, épurée, qui, avec peu de mots, nous bouleverse.

Ici, les deux enfants, Suzanne et Joseph, devenus adultes, nous racontent l’histoire de la mère, de sa vie. Ensemble, ils vont revisiter le temps de leur enfance, rejouer des scènes de leur jeunesse, retraverser la plaine de Kam, revoir les rizières… Présent et passé se croisent et se mêlent.

C’est un voyage dans la mémoire "réinventée". Duras aimait citer cette phrase de Stendhal : "L’enfance est sans fin." Mais pour autant, il ne s’agit en aucun cas d’idéalisation. L’Éden Cinéma parle d’un monde très dur où "la boue des rizières contient plus d’enfants morts qu’il n’y en a qui chantent sur le dos des buffles". Vivant parmi les plus pauvres, la famille de colons blancs fait partie des déclassés. La mère, ruinée par l’administration coloniale, livre un combat sans fin, contre la misère, contre les eaux du Pacifique qui rendent impossible toute agriculture, contre la corruption, contre "l’injustice fondamentale qui régit l’histoire des pauvres du monde". Peut-on être si lucide qu’on finit par en perdre la raison ?

J’aime que les enfants puissent aussi rire de cette tragédie, qu’il en émane un souffle de vie.

La pièce de Duras est un puissant réquisitoire contre le colonialisme et l’injustice sociale. C’est aussi un geste d’écriture amoureux − amour fait d’attirance, rejet, violence − pour cette mère dévorante, qui restera, sans doute, une énigme. »

**Avec** Alain Fromager, Annie Mercier, Hiroshi Ota, Caroline Proust **Scénographie** Emmanuel Clolus, Christine Letailleur **Lumière**

Grégoire de Lafond avec la complicité de Philippe Berthomé **Son** Manu Léonard **Vidéo** Stéphane Pougnant **Assistanat à la mise en scène** Stéphanie Cosserat

Christine Letailleur est metteure en scène associée au TNS Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Gallimard

## Le reste vous le connaissez par le cinéma

##### Texte Martin Crimp

##### D’après Les Phéniciennes d’Euripide

##### Traduction de l’anglais Philippe Djian

##### Mise en scène et scénographie Daniel Jeanneteau

##### Du 7 au 15 février 2020 Salle Koltès

**COPRODUCTION**

La pièce de Martin Crimp − auteur britannique vivant, joué dans toute l’Europe − est une réécriture des Phéniciennes d’Euripide. Elle raconte le combat à mort que se livrent deux frères, Étéocle et Polynice, pour gouverner Thèbes. Fidèle à la trame d’Euripide, l’auteur y apporte une transformation : le chœur, composé de « Filles » d’aujourd’hui, prend la place centrale. C’est cet anachronisme qui intéresse le metteur en scène Daniel Jeanneteau : la rencontre du mythe catastrophique d’Œdipe et sa famille et de ce chœur contemporain d’adolescentes, interrogeant l’état du monde dont elles héritent. Qu’est-ce que la tragédie ? Notre monde s’est-il construit sur une antique somme d’erreurs ?

Daniel Jeanneteau est metteur en scène et scénographe. Il a été directeur du Studio – Théâtre de Vitry de 2008 à 2016. Il dirige depuis 2017 le T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national. Les spectateurs du TNS ont pu voir ces dernières années deux spectacles co-mis en scène avec Marie-Christine Soma : Feux, d’après August Stramm, en 2008 et Ciseaux, Papier, Caillou de Daniel Keene en 2011.

##### Propos recueillis de Daniel Jeanneteau

« Martin Crimp a une connaissance approfondie du grec ancien. C’est ce qui lui a permis d’entrer dans une relation sans filtre, intime, avec l’écriture d’Euripide. Son rapport à la pièce est extrêmement précis et méticuleux. C’est ce qui me plaît : mettre en scène cette pièce de Crimp, c’est explorer une pièce de lui, très contemporaine, mais

aussi Les Phéniciennes.

La fable est la même : Étéocle et Polynice ont scellé un pacte d’alternance pour gouverner Thèbes. Mais Étéocle refuse de céder le pouvoir à son frère, qui s’allie alors avec les Argiens et vient assiéger la ville où il est né, menaçant de la détruire. Euripide a été, à son époque, un écrivain subversif, critiqué car ne suivant pas les "codes" de la tragédie qui célébrait, la plupart du temps, une forme de concorde entre les dieux et les humains. Les dieux l’intéressent peu, la tragédie du monde est le fait des humains, donc une histoire de "famille". Ainsi, dans Les Phéniciennes, Jocaste ne s’est pas suicidée en apprenant qu’elle a épousé son fils et lui a fait des enfants ; Œdipe, figure centrale de la "malédiction", n’a pas encore été forcé à l’exil. Ils sont tous deux à Thèbes quand leurs fils se déclarent la guerre.

Euripide n’écrit pas une "tragédie de la célébration", où les valeurs fondamentales sont exaltées, au contraire, il interroge un état de crise. La guerre du Péloponnèse fait rage, le nationalisme conquérant provoquera la fin de l’empire athénien. Euripide donne l’alerte en montrant à quel point la sur-identification au sol produit de l’assèchement, de la destruction, de la folie.

Les Phéniciennes décrit un monde ancré de manière maladive au sol dont il est issu, un monde ultranationaliste où ceux qui sont peut-être les plus clairvoyants sur l’état d’effondrement de la société sont ceux qui ne sont "rien". Chez Euripide, il s’agit de Phéniciennes − les femmes n’avaient aucune valeur citoyenne à son époque et celles-là, en tant que barbares et orientales, encore moins. Elles ont été arrachées à leur famille et sont destinées à aller servir Apollon au temple de Delphes. Durant leur transit, elles se retrouvent prises dans le siège de Thèbes. Ce qui est un nœud subversif très fort dans la tragédie d’Euripide, c’est que ces Phéniciennes ont en fait la même origine que le fondateur de Thèbes. Elles observent un monde − dont elles représentent l’origine et la descendance − en phase de destruction.

Chez Crimp, ce chœur est composé de "Filles" – qui sera vraiment incarné sur scène par un groupe d’adolescentes. Elles sont là, n’ayant ni droit ni devoir. Elles convoquent les personnages, les obligeant à revivre la tragédie au présent. J’ai souhaité que ce chœur soit incarné sur scène par un groupe de jeunes femmes de Gennevilliers et des alentours. Avec acuité et grande ironie, elles posent, comme le Sphinx, des "énigmes". Elles interrogent les modèles et les structures que la société dominante veut leur imposer. De quelles sommes d’inepties tragiques seront-elles les héritières ? »

**Avec** Solène Arbel, Stéphanie Béghain, Axel Bogousslavsky, Yann Boudaud, Quentin Bouissou, Jonathan Genet, Elsa Guedj, Dominique Reymond, Philippe Smith, et en alternance Clément Decout et Victor Katzarov

**Et le chœur,** en alternance Delphine Antenor, Marie-Fleur Behlow, Diane Boucaï, Juliette Carnat, Imane El Herdmi, Chaïma El Mounadi, Clothilde Laporte, Zohra Omri

**Assistanat et dramaturgie** Hugo Soubise **Conseil dramaturgique**

Claire Nancy **Assistanat à la scénographie** Louise Digard **Lumière**

Anne Vaglio **Son** Olivier Pasquet **Ingénierie sonore et informatique musicale IRCAM** Sylvain Cadars **Costumes** Olga Karpinsky

Dominique Reymond est actrice associée au TNS Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Le texte, dans la traduction de Philippe Djian, est publié chez L’Arche Éditeur

## Liberté à Brême

##### Texte Rainer Werner Fassbinder

##### Traduction de l’allemand Philippe Ivernel

##### Mise en scène Cédric Gourmelon

##### Du 3 au 11 mars 2020 Salle Koltès

**COPRODUCTION**

Dans l’Allemagne conservatrice du XVIIIe siècle, Geesche, issue de la petite bourgeoisie, n’a aucune liberté. Brutalisée par son mari, sans cesse dévalorisée, sa vie semble toute tracée à la place qui, en tant que femme, lui a été assignée dès sa naissance. Alors, quand la mort frappe étrangement ses oppresseurs, s’agit-il vraiment d’une «malédiction » ? Cédric Gourmelon met en scène cette pièce explosive et irrespectueuse de Fassbinder, qui bouscule les codes de la représentation et interroge les fondements de notre société et de sa morale. Qui est la victime? Qui est le bourreau ?

Passionné par l’œuvre de Jean Genet, Cédric Gourmelon a mis en scène plusieurs de ses textes, dont Haute Surveillance à la Comédie-Française en 2017. Directeur de la compagnie Réseau Lilas, il a créé depuis 1999 une vingtaine de spectacles, en France et à l’étranger. Il est également acteur, pédagogue et a initié en Bretagne les « Ateliers démocratiques », gratuits, ouverts à tous.

##### Propos recueillis de Cédric Gourmelon

Fassbinder a écrit Liberté à Brême en s’inspirant d’un fait divers. Au XVIIIe siècle, Gesche Gottfried semblait être victime d’une étrange "malédiction" : ses proches mouraient les uns après les autres. Elle est devenue une figure locale, on la surnommait "l’ange de Brême", parce que, malgré toutes ces épreuves, elle trouvait toujours la force d’accompagner ces gens dans la mort, d’être à leur chevet, dévouée jusqu’à la fin. Quand on a découvert qu’elle les avait tous empoisonnés, il y a eu une telle haine contre elle qu’elle a été exécutée en place publique. Il reste, à Brême, à l’endroit de son exécution devant la cathédrale Saint-Pierre, un carré incrusté dans le sol, sur lequel les gens avaient coutume de cracher.

C’est le point de départ de Fassbinder. Mais ce qui l’intéresse n’est évidemment pas d’écrire une "pièce d’époque". Il semble interroger avec ironie ce que "liberté" veut dire, de tout temps. Au XVIIIe siècle, Brême est surnommée "ville libre" parce qu’elle est autonome économiquement. C’est une ville marchande, capitaliste et très religieuse. Toutes les relations, les mœurs, sont cloisonnées dans un certain "ordre", où les femmes sont soumises aux règles d’une société régie par les hommes, l’argent, la religion. Quand Fassbinder écrit Liberté à Brême en 1971, l’Allemagne s’est reconstruite économiquement. Mais il y a une énorme chape de plomb sur tout ce qui peut paraître radical, extrême : tout ce qui n’est pas "au centre" fait peur, est étouffé.

Fassbinder écrit cette pièce explosive pour bousculer les codes d’une société d’apparence paisible mais qui porte en elle tous les germes du "fascisme ordinaire", dans ce qu’elle comporte d’interdiction, de hiérarchie, d’oppression sous couvert de "moralité".

Qu’est-ce que la morale? Ce qui est passionnant, c’est l’empathie qu’il suscite vis-à-vis du personnage de Geesche, qu’on trouve injustement traitée, niée, contrainte, et qui s’avère être ce qu’on appellerait aujourd’hui une serial killer.

Dans cette histoire, qui est la victime, qui est le bourreau ? Fassbinder opère sans cesse des retournements pour nous perdre, nous déstabiliser, nous questionner. Et il bouscule aussi les codes du théâtre. Allant du drame bourgeois au burlesque, il dynamite nos habitudes de "représentation". Liberté à Brême est une pièce riche et complexe, irrespectueuse. La langue est très moderne, les personnages se disent tout sans détour.

Fassbinder a su créer des personnages féminins mythiques : Maria Braun, Lola, Petra von Kant… Geesche est à la fois attachante, capable d’un grand sang-froid, intense dans sa quête de spiritualité et d’amour. C’est son histoire pour le moins "déraisonnable" qu’il nous invite à suivre : chemin d’émancipation salvatrice ou folie pure ? »

**Avec** Gaël Baron Guillaume Cantillon Valérie Dréville Christian Drillaud Nathalie Kousnetzoff Adrien Michaux François Tizon Gérard Watkins

**Scénographie** Mathieu Lorry Dupuy **Costumes** Cidalia Da Costa **Lumière** Marie-Christine Soma **Son** Antoine Pinçon

Valérie Dréville est actrice associée au TNS

Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Le texte, dans la traduction de Philippe Ivernel, est publié chez L’Arche Éditeur

## Inflammation

## du verbe vivre

##### Texte et mise en scène Wajdi Mouawad

##### Du 13 au 21 mars 2020 Salle Koltès

Wahid, metteur en scène, double théâtral de Wajdi Mouawad, doit monter Philoctète, une des sept tragédies de Sophocle parvenues jusqu’à nous. Le décès de Robert Davreu, qui devait traduire le texte, le rend profondément triste et lui fait perdre le goût et le sens de la vie. Il décide alors de partir seul en Grèce, sur les traces du grand guerrier Philoctète, puis de rejoindre les morts dans l’Hadès, le monde obscur et intercalaire des morts-vivants. Inflammation du verbe vivre est l’histoire d’un homme qui, dans une traversée cauchemardesque au pays des ombres, retrouve contre toute attente la force d’exister.

Wajdi Mouawad est auteur de théâtre et de romans, metteur en scène et acteur. Ses textes dramatiques sont publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers, parmi lesquels la tétralogie Le Sang des promesses, composée de Littoral, Incendies, Forêt et Ciels, mais aussi Seuls, Sœurs et Tous des oiseaux. Il est artiste associé au Festival d’Avignon 2009 et dirige depuis 2016 La Colline − théâtre national. Les spectateurs du TNS ont pu voir ses pièces Incendies en 2016 et John en 2018, mises en scène par Stanislas Nordey.

##### Propos recueillis de Wajdi Mouawad

« Après le cycle Des Femmes − Les Trachiniennes, Antigone, Électre − créé en 2011 et celui Des Héros − Ajax, Œdipe roi − en 2013, je devais monter Philoctète. J’avais confié la traduction des pièces de Sophocle à Robert Davreu, traducteur, mais aussi grand poète. Ce dernier meurt en 2013 et me voilà soudain orphelin. Orphelin de son esprit, de sa bonté et de sa générosité. Il part sans avoir pu achever les traductions de Philoctète et d’Œdipe à Colone. Après le deuil, la question de ces deux derniers textes s’est posée à moi cruellement. Travailler sur des traductions existantes n’avait pas de sens à mes yeux, pas plus qu’engager un nouveau traducteur. Mais il fallait bien achever cette aventure…

J’ai pensé à cette phrase d’Armel Guerne : "Toutes nos vicissitudes sont des matériaux dont nous pouvons faire ce que nous voulons." Elle est devenue mon guide après la disparition de Robert. Écrire à partir de ce que je vivais, voilà ce que je pouvais faire. Écrire, c’était partir. En Grèce…

J’y ai voyagé entre octobre 2014 et avril 2015, c’est-à-dire au cours de cette période d’écrasement du peuple grec par ce que l’on a appelé "la crise", mot commode pour résumer des complexités autrement plus terribles que ce qu’il semble signifier. Les rencontres qui ont eu lieu ont été le fondement de ce texte. Ces gens merveilleux m’ont fait aimer une manière de vivre et de voir, une manière d’être, une manière de regarder le paysage de l’Histoire qui s’écrivait devant mes yeux. Ces rencontres m’ont guidé dans l’élaboration de ce Philoctète, qui deviendra Inflammation du verbe vivre…

Dans cette pièce, je raconte l’histoire d’un homme perdu, Wahid. Il entame un voyage en Grèce, notamment sur l’Île de Lemnos, où aurait été abandonné Philoctète, sorte de mort-vivant. Wahid sombre dans un terrible désarroi et cherche un sens à sa vie en décidant finalement d’aller interroger les morts. Il part dans le monde d’Hadès, accompagné d’un guide, un chauffeur de taxi qui le conduit à travers l’enfer de notre époque.

Pour les Grecs anciens, l’Hadès c’est le pays des ombres, le lieu où on n’a plus accès à la lumière, car il n’y a rien de plus beau pour eux que la lumière du jour et, au-delà, que la lumière de la divination. L’enfer dans les tragédies grecques ce n’est pas le feu, mais l’absence de lumière.

Ladite "crise de la dette" est notre Hadès. L’endettement aujourd’hui est tel que les gens les plus pauvres ne peuvent espérer aucune amélioration de leur sort : c’est une sacrée condamnation ! Ils vivent dans un grand délabrement, ils ne peuvent pas trouver de logement décent, ils ne peuvent pas se nourrir correctement, ni payer des études à leurs enfants. Ils sont comme des morts-vivants, privés d’avenir et de lumière. Dans son parcours, Wahid rencontre cette profonde désolation. Mais cette histoire intime et politique, c’est aussi, pour Wahid, la redécouverte d’un sentiment de vie, un acte de retour parmi les vivants. »

**Avec** Dimitris Kranias et Wajdi Mouawad

**Assistanat à la mise en scène** Alain Roy Valérie Nègre **Dramaturgie** Charlotte Farcet **Scénographie** Emmanuel Clolus **Musiques originales** Michael Jon Fink **Réalisation sonore** Michel Maurer **Lumière** Sébastien Pirmet, Gilles Thomain **Costumes** Emmanuelle Thomas **Son** Jérémie Morizeau **Construction plateau** Marion Denier, Magid El Hassouni **Image, son, montage** Wajdi Mouawad **Fixing**

Adéa Guillot Ilia Papaspyrou **Traductions** Françoise Arvanitis **Assistanat à l’image et aux traductions** Basile Doganis **Assistanat au montage vidéo** Dominique Daviet

Le texte est publié aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers

## Mont Vérité

##### Texte et mise en scène Pascal Rambert

##### Du 25 mars au 4 avril 2020 Salle Koltès

**PRODUCTION**

Pour écrire Mont Vérité, l’auteur et metteur en scène Pascal Rambert s’est inspiré d’une communauté utopiste qui s’est installée au début du XXe siècle à Ascona, en Suisse, au bord du Lac Majeur. Au fil du temps, de nombreux artistes et intellectuels les ont rejoints, séduits par ce mode de vie alternatif où danses, discussions, concerts, naturisme, baignades, jardinage, rythmaient les journées. Mais la Première Guerre mondiale a éclaté. Avec la complicité du chorégraphe Rachid Ouramdane, l’auteur imagine ici un groupe d’acteurs qui, au travers de cette histoire et de la leur, questionne ce que peut être une utopie aujourd’hui.

Après Le Radeau de la Méduse de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly avec le Groupe 42 de l’École du TNS, et 1993 d’Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin avec le Groupe 43, Mont Vérité est le spectacle d’entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44, sorti en juin 2019. À l’invitation de Stanislas Nordey, l’auteur et metteur en scène Pascal Rambert a écrit spécialement pour chacun des acteurs. Cette saison, il présente également Architecture.

##### Propos recueillis de Stanislas Nordey

« Quand j’ai pris la direction du TNS, la notion de Théâtre – École était capitale pour moi. J’avais dirigé auparavant l’école du Théâtre National de Bretagne et j’y avais instauré l’idée que les élèves devaient, à la fin de leur cursus, jouer dans un spectacle − et non présenter chacun sa "scène" comme on le voit dans de nombreuses écoles, ce qui me semble être à l’opposé de ce qu’est l’art du théâtre. Le TNS ayant la particularité magnifique d’avoir aussi des sections Scénographie – Costumes, Régie – Création et Mise en scène / Dramaturgie, la logique de création d’une œuvre d’art à part entière s’affirme d’autant plus.

Je confie la réalisation de ces spectacles à des metteurs en scène dont les œuvres circulent aujourd’hui sur les grandes scènes des théâtres. Le défi pour eux est de travailler avec des acteurs et créateurs qui ne sont pas leur équipe habituelle. Thomas Jolly et Julien Gosselin se sont saisis de cette contrainte avec une grande exigence. Avec Le Radeau de la Méduse et 1993, ils ont su créer une œuvre qui s’inscrivait pleinement dans leur parcours, au même titre que les autres spectacles qu’ils ont mis en scène.

La particularité de Mont Vérité est que Pascal Rambert a écrit spécifiquement pour chaque acteur, chaque actrice. Des temps de rencontre ont eu lieu, qui lui ont permis de saisir leurs voix, leurs corps, leurs énergies. Il s’est ensuite, comme toujours, livré solitairement à son travail d’écrivain − Pascal écrit pour les gens mais pas avec les gens, et le texte ne change pas durant les répétitions.

Pour écrire Mont Vérité, il s’est inspiré de la "colonie coopérative Monte Verità", une communauté qui s’est installée au début du XXe siècle en Suisse. De nombreuses personnalités y ont séjourné : Ernst Toller, Hugo Ball, Hermann Hesse, Isadora Duncan, Max Weber, Otto Gross…

Mais Mont Vérité n’est pas le récit de vie de cette communauté. Il s’agit d’un groupe d’acteurs et d'actrices, et d’un auteur d’aujourd’hui qui s’interrogent, à partir de cette histoire et de la leur, sur leur capacité à construire leur propre utopie artistique, humaine. Est-il possible de s’affranchir des carcans habituels ? Comment s’inventer, à plusieurs, une liberté ? Ce sont des gens qui s’aiment, aiment l’art, s’opposent violemment parfois, cherchent à se construire un langage commun, avec les mots, avec le corps. Ils s’exposent les uns aux autres pour tenter de composer un ensemble à partir de toutes leurs singularités. Est-ce possible ?

Pour cette création, Pascal Rambert s’allie au danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane. C’est un duo idéal à mon sens, et qui correspond parfaitement à ce dont il est question dans la pièce, car tous deux sont des chercheurs, qui ont toujours eu la préoccupation d’interroger le théâtre et la danse dans ses formes, de les réinventer.

Mont Vérité parle d’une rencontre autour de la question de "création" : quel monde nouveau peut-on créer ensemble aujourd’hui ? »

**Chorégraphie** Rachid Ouramdane - Collaborations artistiques Audrey Bonnet, Yves Godin, Alexandre Meyer – **Avec** Daphné Biiga Nwanak, Océane Caïraty, Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa, Paul Fougère, Romain Gillot Romain Gneouchev, Elphège Kongombé Yamalé, Ysanis Padonou, Mélody Pini, Ferdinand Régent-Chappey, Yanis Skouta, Claire Toubin **- Scénographie** Aliénor Durand – **Lumière**

Édith Biscaro, Germain Fourvel **– Son** Enzo Patruno Oster, Lisa Petit de la Rhodière **– Costumes** Clémence Delille **- Assistanat à la mise en scène** Eddy D’aranjo **– Dramaturgie** Baudouin Woehl - **Collaboration technique -** Simon Drouart, Vincent Dupuy

Spectacle créé avec les artistes issus du Groupe 44 de l’École du TNS

Pascal Rambert, Audrey Bonnet et Eddy D’aranjo sont artistes associé·e·s au TNS Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

## Nickel

##### Texte Mathilde Delahaye Pauline Haudepin

##### Mise en scène Mathilde Delahaye

##### Du 27 avril au 7 mai 2020 Salle Gignoux

**COPRODUCTION**

*Nickel* est un spectacle qui réunit vogueurs et acteurs, tous performeurs. Le voguing est une danse urbaine créée par les *queers* noirs aux États-Unis. La metteure en scène Mathilde Delahaye écrit non pas un spectacle sur le voguing mais sur les êtres humains marginalisés qui créent des communautés d’entraide et de résistance, pour se réapproprier leur corps, leur vie, et réinventer ce qu’est la beauté. Dans un espace-monde en perpétuelle métamorphose, des êtres humains de passage donnent naissance à des langages nouveaux. Quelle poésie, quelle énergie vitale naîtront des ruines du capitalisme ?

Mathilde Delahaye a été élève de l’École du TNS, Groupe 42, section Mise en scène. Dans ce cadre, les spectateurs du TNS ont pu voir en 2014 *L’Homme de Quark,* d’après Christophe Tarkos, en 2015 *Tête d’Or* de Claudel, *Trust Opus,* d’après Falk Richter, et en 2016 *Babil au bord des villes,* d’après Charles Pennequin. Elle a créé en 2017 *L’Espace Furieux* de Valère Novarina et, en 2018, *Maladies ou Femmes modernes* d’Elfriede Jelinek. Elle est artiste associée au TNS depuis cette saison.

##### Propos recueillis de Mathilde Delahaye

Le désir de ce spectacle est né de ma rencontre avec la communauté du voguing parisien. Le voguing est une danse urbaine qui s’est développée dans les années 80 aux États-Unis et a pour point de départ une double exclusion : celle de la communauté *queer* au sein de la communauté noire, elle-même marginalisée. Ce qui m’a frappée d’abord, c’est l’énergie vitale, brutale, qui relie les vogueurs à la scène, au "ballroom" où ils s’affrontent lors de "battles" de danse très codifiées. Il y a une puissance libératrice, une exposition frontale et joyeuse de soi, de sa personnalité révélée. Mais le voguing est avant tout la création d’un langage de résistance à l’obligation de la norme. C’est une microsociété basée sur le soin envers l’autre, sur l’entraide. C’est ce qui me fascine : une marge stigmatisée s’unit et réinvente une manière de vivre, une liberté, une solidarité, façonne ses propres outils de pensée et d’être.

*Nickel* n’est pas un spectacle sur le voguing, mais réunira vogueurs et acteurs, tous performeurs, pour interroger la façon dont des communautés marginales parviennent à exister dans des recoins du monde, en revendiquant leur singularité.

Je veux écrire pour eux des partitions de corps et de mots, dans un espace qui sera en constante métamorphose, traversé par un temps qui va bien au-delà de celui des vies humaines. Un espace post-industriel, à l’abandon, qui symbolisera plusieurs lieux possibles à différentes époques, comme une "usine du monde", où les humains ne sont que de passage.

L’écriture de *Nickel* a plusieurs sources et passe par de nombreuses explorations.

Pour le prologue, je m’inspire de l’usine Norilsk Nickel, en Russie. Fumée, froid, atmosphère irrespirable : c’est pour moi le lieu de tous les extrêmes.

Ensuite, vient la partie du "Nickel bar", qui s’est installé dans l’usine après sa fermeture. Pour les ambiances, je veux m’inspirer d’un scénario de Bernard-Marie Koltès, intitulé *Nickel Stuff,* qui parle de duels de danse. Il y a des descriptions qui flirtent avec le réalisme magique que j’aime tant. Le voguing est au cœur de cette séquence, comme langage et comme rituel.

Dans la partie suivante, la végétation a envahi le lieu déserté. Je m’inspire du livre *Le Champignon de la fin du monde* d’Anna Lowenhaupt Tsing. Elle y parle du matsutake, un champignon qui pousse notamment dans les forêts ravagées par l’industrie forestière et sa surexploitation. Une communauté de chasseurs-cueilleurs s’est créée autour de ce champignon rare qu’ils vendent aux plus grands restaurants japonais et aux épiceries de luxe.

On parle beaucoup de fin du monde. J’ai envie de parler des possibilités de vie qui se créent dans les interstices d’un monde en ruine. Parler des gens pour qui la fin du monde connu n’est pas une tragédie, des gens qui s’allient pour partager l’instant et se réinventer une vie. »

**Collaboratrice artistique** Claire ingrid Cottanceau – **Avec** Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzalez, Keiona Mitchell, Snake Ninja, Romain Pageard - **Scénographie** Hervé Cherblanc - **Lumière** Sébastien Lemarchand - **Costumes** Yaël Marcuse, Valentin Dorogi

Mathilde Delahaye et Pauline Haudepin sont artistes associées au TNS Le décor est réalisé par les ateliers de construction du TNS

Très librement inspiré de Nickel Stuff de Bernard-Marie Koltès, publié aux Éditions de Minuit

## Berlin mon garçon

##### Texte Marie NDiaye

##### Mise en scène Stanislas Nordey

##### Du 28 avril au 15 mai 2020 Salle Koltès

**CRÉATION AU TNS PRODUCTION**

Marina arrive à Berlin et va devoir cohabiter avec l’étrange Rüdiger qui lui loue une chambre. Il découvre qu’elle est venue chercher son fils, dont elle n’a plus de nouvelles. Pourquoi lui propose-t-il d’enquêter à ses côtés ? Lenny, l’époux de Marina, est, lui, resté à Chinon où ils tiennent une librairie. Esther, sa mère, veut savoir : pourquoi ne fait-il rien pour retrouver son garçon ? Dans cette pièce inédite de Marie NDiaye (prix Goncourt 2009) et initiée par le metteur en scène Stanislas Nordey, les personnages font face à une énigme : qu’est devenu ce garçon et pourquoi est-il parti ? Est-il capable du pire comme le dit Esther ? Faut-il tout mettre en œuvre pour le sauver ou faut-il l’abandonner et se sauver soi-même ?

Marie NDiaye a publié son premier roman, *Quant au riche avenir* (Minuit), à l’âge de dix-sept ans. Elle en a depuis écrit une quinzaine, dont *Rosie Carpe* (Minuit, prix Femina 2001), *Trois femmes puissantes* (Gallimard, prix Goncourt 2009) et *La Cheffe, roman d’une cuisinière* (Gallimard, 2016). Écrivant également pour le théâtre (elle est lauréate du prix du Théâtre de l’Académie française), elle est auteure associée au TNS depuis la saison 15 - 16.

##### Propos recueillis de Marie NDiaye

« Quand Stanislas m’a proposé de me passer commande d’un texte, je lui ai demandé si un sujet l’intéressait particulièrement. Il m’a donné comme point de départ le mot "terrorisme". J’étais libre d’en faire ce que je souhaitais. Il se trouve que j’ai toujours été fascinée par les disparitions volontaires, la force qu’il faut pour tout quitter, ou l’inconscience, ou le narcissisme peut-être. Cela reste un mystère. Qu’elle soit négative ou positive, il faut une force hors du commun pour se défaire de tout ce qui a constitué un être : les lieux, les gens.

Dans *Berlin mon garçon*, il est question de la disparition d’un jeune homme. On ne sait pas ce qu’il fait, ce qu’il veut faire. Il semblerait qu’on puisse s’attendre à des actions néfastes, "au pire", dit sa grand-mère, mais faut-il y croire ? Est-il possible, pour ses parents, de le croire ?

Ils ont comme unique point de départ dans leur recherche : Berlin. Quel est donc ce fantasme que Berlin provoque chez les jeunes gens − ville des fêtes sans fin, de la liberté, des drogues, ville de tous les excès possibles ? Pour le comprendre, Marina décide de quitter ce qui semble être un autre monde : Chinon, petite ville française, paisible, où son mari Lenny et elle ont ouvert une librairie qui correspond à leur idéal d’exigence intellectuelle.

Leur garçon a rompu tous les liens qui l’attachaient à son ancienne vie. Ses liens étaient-ils trop puissants? Se sentait-il entravé ? Ou pas suffisamment à la hauteur ? Comment interpréter une disparition ?

Quand j’écris, je ne pense jamais à des thématiques, des sujets − j’aurais l’impression d’écrire pour expliciter une chose trop générale. Je me concentre sur des gens, des personnages, les rapports qui se mettent en place, leur façon de se parler. Je suis aussi très sensible aux lieux, aux ambiances.

Le personnage de Rüdiger, chez qui Marina loue une chambre, m’a été inspiré par le lieu où il habite : Corbusierhaus. Un immeuble très singulier, un "bloc" au milieu de la verdure dans lequel vivent des milliers de gens. Tous les soirs, quand la nuit tombe, il y a des vols de choucas. C’est un bruit hallucinant de centaines d’oiseaux qui crient et se posent sur le toit de l’immeuble. C’est à la fois beau et lugubre. Moderne et intemporel. Une ambiance digne des contes.

Le garçon a-t-il été envouté par un conte moderne? A-t-il endossé le manteau d’un destin qui n’est pas le sien ? C’est ce que semble penser Esther, la mère de Lenny, qui invite son fils à communiquer, même en pensée, avec le garçon. Les parents et Esther sont confrontés à l’absence et à l’inconnu. À partir de ce vide terrible, ils peuvent tout imaginer, tout envisager…

Jusqu’où et à quel point est-on capable d’être "parents" ? Que signifie ce lien quand on ne re-connaît plus son enfant ? La disparition du garçon fait naître la question de la responsabilité. Elle révèle aussi à chacun combien les êtres les plus proches sont des paysages mystérieux et changeants. »

**Collaboratrice artistique** Claire ingrid Cottanceau - **Avec** Hélène Alexandridis, Claude Duparfait, Dea Liane, Annie Mercier, Sophie Mihran, Laurent Sauvage – **Scénographie** Emmanuel Clolus – **Lumière** Philippe Berthomé **– Son** Michel Zurcher

Claude Duparfait, Marie NDiaye et Laurent Sauvage sont artistes associé·e·s au TNS Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

# L’autre saison 19-20

L’autre saison, éclectique, généreuse et gratuite, rassemble des spectacles, des lectures, des rencontres thématiques, des performances et des temps de réflexion et de débat. En quatre ans, elle a rassemblé près de 27000 spectateurs et spectatrices autour d’événements variés :

* + **Cartes blanches des artistes associé·e·s** — lectures ou performances
  + **Spectacles autrement** — formes spectaculaires atypiques, éclectiques et pluridisciplinaires
  + **Les événements de l’École du TNS** — ateliers ouverts ou spectacles avec les élèves de l’École du TNS
  + **Les premières fois** — restitutions des Immersions théâtrales 16–25 ans, ateliers mis en place par le TNS (voir p. 46)

Retrouvez toute l’actualité de L’autre saison dans le mini-dépliant qui lui est consacré (diffusion mi- septembre), sur notre site internet et dans le programme bimestriel du théâtre disponible au TNS et dans plus de 500 lieux de l’Eurométropole.

### Spectacles autrement

##### L’Odyssée

Feuilleton théâtral en 10 épisodes et en plein air

**Texte Homère** | **Mise en scène Blandine Savetier**

**Avec Aline Belibi, Elan Ben Ali, Déborah Lukumuena, Neil-Adam Mohammedi, Yuko Oshima, Julie Pilod, Jordan Rezgui, Souleymane Sylla et des acteurs et actrices amateur·trices**

Traduction Philippe Jaccottet | Montage et dramaturgie Blandine Savetier, Waddah Saab | Composition, percussion Yuko Oshima | Assistanat à la mise en scène Julie Pilod | Adaptation du feuilleton théâtral créé au Festival d’Avignon 2019 et présenté en 13 épisodes dans le Jardin Ceccano

Cette épopée méditerranéenne de la connaissance se développe comme une série à suspense dont les épisodes peuvent toutefois se voir indépendamment les uns des autres. La metteure en scène, Blandine Savetier, sait que le destin d’Ulysse, ce héros grec vainqueur de la guerre de Troie, n’est pas de vivre « le reste de son âge » sur son île. Bien au contraire, les dieux, qui − de naufrage en naufrage − ont agité son odyssée méditerranéenne, lui prédisent encore bien d’autres rivages à découvrir. C’est sans doute pour cela qu’elle concentre sa lecture du poème antique sur le voyage…

* samedi 28 et dimanche 29 septembre à 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 et du mardi 1er au vendredi 4 octobre à 12 h 30

Six des sept acteur·rice·s sont issu·e·s du programme Ier Acte, soutenu par les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF. Ce programme vise à promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre. De 2014 à 2019, le programme a permis à de jeunes apprenti·e·s acteurs et actrices de 18 à 26 ans de se former. À partir de la saison 19-20, il concentre son action sur l’insertion de ces jeunes dans le milieu professionnel.

##### Qu’est-ce qu’on entend derrière une porte entrouverte?

Portrait de Raoul

**Texte Philippe Minyana** | **Mise en scène Marcial Di Fonzo Bo** | **Avec Raoul Fernandez**

Sur le berceau de Raoul, né à El Transito au Salvador, les fées se sont penchées. Fée no 1 : Mama Betty, sa mère, qui lui donne le goût des costumes. Mais la couture, c’est Paris… La fée no 2 y apparaît, sous les traits d’un certain Copi. À l’Opéra, la fée no 3, c’est Rudolf Noureev. Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, la fée no 4, Stanislas Nordey, fait passer Raoul des coulisses à la scène. Raoul s’est toujours cherché et il s’est toujours trouvé. Il a appris la langue de Molière en apprenant tout Molière. La fée no 5, Marcial Di Fonzo Bo, le met ici en scène et en lumière avec ce texte de Philippe Minyana, écrit spécialement pour lui.

##### Le Bulldozer et l’Olivier

Un conte musical en 7 morceaux

**Avec Yvan Corbineau (texte et voix), Naïssam Jalal (composition, flûtes et voix), Osloob (composition, rap et chant)**

Présenté avec le TJP dans le cadre du festival des Giboulées, mars 2020

*Le Bulldozer et l’Olivier* suit de manière imagée l’histoire récente de la Palestine. Il pose, avec poésie, la question de la résistance et de l’attachement à la terre. Il débute comme un conte classique, le nez dans l’imaginaire. Petit à petit, le réel prend racine jusqu’à la douleur. La forme scénique brute et épurée met en valeur la musique et l’oralité de cette fable où s’entremêlent parole poétique et surgissement politique.

##### La 7e Vie de Patti Smith

Performance musicale et théâtrale

**Texte Claudine Galea (artiste associée au TNS)** | **Mise en scène Benoît Bradel** | **Avec Marina Keltchewsky** | **Guitares et voix Thomas Fernier, Seb Martel**

Dans un petit village de pêcheurs, à quelques encablures de Marseille, une jeune fille timide s’apprête à fêter ses 16 ans dans l’ennui le plus total. Un après-midi, la voix de Patti Smith et de son mythique « G.L.O.R.I.A. » vient la sortir de sa mélancolie. S’engage alors une discussion imaginaire entre l’adolescente et la chanteuse, sur fond de rock’n’roll. En adaptant le roman *Le Corps plein d’un rêve* et la pièce radiophonique *Les 7 Vies de Patti Smith* de Claudine Galea, Benoît Bradel a fait jaillir un trio électrique composant sur notre irrépressible besoin de liberté.

Les dates et horaires de ces trois spectacles seront communiqués mi-septembre.

### Les événements de l’École

**Venez découvrir les premiers gestes artistiques des élèves de l’École du TNS**

Deux rendez-vous sont d’ores et déjà programmés :

* Trois cartes blanches données aux élèves de toutes les sections en octobre
* Les deux spectacles de sortie des élèves metteurs en scène en mars et en avril

### Réservations

Les réservations pour les événements de L’autre saison sont ouvertes un mois avant la date de l’événement sur tns.fr ou auprès de l’accueil au 03 88 24 88 00.

# Les écritures contemporaines

au cœur du projet du TNS

Depuis cinq ans, la programmation du TNS est quasi exclusivement construite et traversée par des œuvres contemporaines, preuve de la richesse et de la diversité du travail d’écriture des auteur·e·s qui composent le paysage littéraire français et international.

Cette saison 19–20 poursuit cette mission de mise en lumière des écritures dramatiques contemporaines et de l’adaptation de la littérature contemporaine pour la scène. Du côté des artistes associé·e·s, Christine Letailleur créera au TNS *L’Éden Cinéma* de Marguerite Duras; Pascal Rambert reviendra avec ses deux créations de l’été : *Architecture* et *Mont Vérité,* spectacle d’entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44 de l’École du TNS; Stanislas Nordey mettra en scène en fin de saison la pièce écrite spécialement pour le TNS par Marie NDiaye *Berlin mon garçon,* et Julien Gosselin revient après *2666* avec une nouvelle grande adaptation de la littérature contemporaine : trois romans de Don DeLillo, *Joueurs, Mao II* et *Les Noms*.

Deux auteurs-metteurs en scène seront également à l’affiche : Wajdi Mouawad avec *Inflammation du verbe vivre* et Jean-René Lemoine avec *Vents contraires,* ainsi que trois auteurs européens majeurs : Arne Lygre mis en scène par Stéphane Braunschweig (*Nous pour un moment*), Martin Crimp mis en scène par Daniel Jeanneteau (*Le reste vous le connaissez par le cinéma*) et Rainer Werner Fassbinder (*Liberté à Brême*).

La constitution et la diffusion d’un véritable répertoire contemporain est également un travail de longue haleine mené par les différents services du TNS.

##### Le Comité de lecture

Le Comité de lecture du TNS lit chaque année plus de deux cents textes de théâtre, inédits pour la plupart. Le groupe de lecteurs et de lectrices composé de professionnel·le·s (acteur·rice·s, metteur·e·s en scène, auteur·e·s, salarié·e·s du théâtre, élèves de l’École, directeur·rice·s de théâtres…) se réunit quatre fois par saison pour échanger ses impressions sur une sélection des textes les plus marquants. Il s’agit de faire acte de transmission : être une force de relais et participer à l’esprit de découverte indispensable pour faire apparaître les grand·e·s auteur·e·s de demain. Les textes remarqués par le Comité peuvent donner lieu à des lectures publiques, à une diffusion auprès de metteur·e·s en scène sensibles aux écritures d’aujourd’hui... Le Comité de lecture s’efforce d’adapter son accompagnement en étant au plus près des besoins spécifiques de chacun·e des auteur·e·s qu’il souhaite soutenir.

##### Le service des relations avec les publics

Les auteur·e·s sont également au cœur des actions menées sur le terrain avec les publics, éloignés ou non de la culture. L’œuvre dramatique contemporaine devient alors le matériau de base pour s’exercer au travail de l’acteur·rice, pour aller à la découverte du plateau et de l’autre, pour raconter et dire le monde d’aujourd’hui.

##### Les travaux d’élèves

Dès leur entrée à l’École du TNS, les élèves des quatre sections reçoivent une liste de textes principalement issus du répertoire contemporain. Ces textes forment un premier bagage qui suivra les élèves tout au long de leur scolarité.

L’essentiel de la découverte des textes dramatiques contemporains s’effectue ensuite à travers le travail d’ateliers (qu’ils soient ouverts au public ou non) dirigés par les artistes et professionnel·le·s intervenant·e·s, et les travaux personnels des élèves (laboratoires, projets personnels, cartes blanches).

##### L’autre saison

L’autre saison constitue également un moment privilégié de rencontre entre les spectateur·rice·s et les écritures contemporaines, par le biais de cartes blanches, de lectures et de petites formes dont les textes contemporains forment un vivier où les artistes viennent puiser.

##### La revue *Parages*

*Parages*, créée en juin 2016, compte cinq numéros (un sixième à paraître fin 2019). Revue de réflexion et de création consacrée aux auteur·e·s dramatiques contemporain·e·s, elle est fondée par Stanislas Nordey et conçue par Frédéric Vossier, conseiller artistique au TNS et auteur.

*Parages* se propose de nous faire circuler dans la galaxie de l’écriture théâtrale contemporaine et se veut pluraliste dans ses modes d’approche : du texte inédit au portrait, en passant par l’entretien ou le dialogue, l’article théorique ou la forme brève… Le pluralisme se retrouve également dans les positions occupées par les contributeur·rice·s : auteur·e·s bien sûr et surtout, mais aussi metteur·e·s en scène, acteur·rice·s, scénographes, chercheur·euse·s, journalistes…

Pluralité des formes, pluralité des paroles, *Parages*, c’est l’espace du *singulier pluriel*, un espace de singularités et de liberté.

## Immersions théâtrales 16–25 ans

##### Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès

Donner le goût de la littérature dramatique contemporaine

L’enjeu est de transmettre aux lycéen·ne·s, quelle que soit leur filière (lycées d’enseignement général, technologique, professionnel ou agricole), le goût de la littérature dramatique contemporaine, le plaisir d’exercer leur esprit critique et de défendre un point de vue sur une œuvre. Les participant·e·s des trois premières éditions ont élu Baptiste Amann pour son texte *Des Territoires (Nous sifflerons la Marseillaise*…*)*, Koffi Kwahulé pour *L’Odeur des arbres* et Pauline Peyrade pour *Poings* à qui ils ont remis ce prix lors d’une grande cérémonie publique. En 19-20, plusieurs classes de lycéen·ne·s du Grand Est découvriront trois pièces publiées en 2018 autour desquelles ils débattront en vue de l’élection du texte lauréat. Ils bénéficieront d’un accompagnement autour de chacun des textes sélectionnés, assuré par des intervenant·e·s professionnel·le·s et d’un « parcours du spectateur ».

Partenaires : la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture, le Crédit Mutuel des enseignants du Grand Est, la Librairie Kléber, la Délégation académique de l’action culturelle de Strasbourg, les maisons d’édition participantes, les établissements partenaires, la DRAC Grand Est, les CEMEA Grand Est

##### Troupe Avenir

###### Faire l’expérience du travail de la scène

Initié durant la saison 15–16, ce programme s’adresse à une vingtaine de jeunes de 16 à 25 ans.Il a pour but de rassembler, autour d’un projet commun de pratique artistique et de « parcours du spectateur », des jeunes n’ayant jamais fait de théâtre et qui sans cela ne se seraient jamais rencontrés.Ces jeunes, aux profils très différents (lycéen·ne·s, étudiant·e·s, chômeur·se·s, jeunes sans formation…) sont ainsi réunis grâce à la collaboration de nombreux partenaires du champ social, socioculturel, d’insertion ou de l’enseignement, et sont dirigés par un·e metteur·e en scène. Ce programme sera poursuivi en 19–20 avec Troupe Avenir # 5 et se clôturera par des présentations publiques au TNS et sur le territoire bas-rhinois.

Partenaires : Les Jardins de Gaïa, le Conseil départemental du Bas-Rhin, la Fondation Batigère, la Fondation Française des Jeux, l’ARSEA – Château d’Angleterre

##### Éducation & Proximité

###### Favoriser la mixité à travers la pratique théâtrale

Ce projet, à dimension nationale, élaboré avec La Colline – théâtre national à Paris et la Comédie de Reims, met le théâtre au cœur d’un processus d’échanges entre élèves d’un même territoire en faisant collaborer en binôme des classes de lycées d’enseignement général et professionnel. Il débute par la création d’une forme théâtrale itinérante écrite et créée pour l’occasion et présentée au sein des établissements scolaires. En 18–19, les élèves ont pu ainsi découvrir le texte *Fake* de Claudine Galea, auteure associée au TNS, mis en scène par Remy Barché et interprété par deux anciennes élèves actrices de l’École du TNS, Hélène Morelli et Thalia Otmanetelba.

Ils sont ensuite amenés à se retrouver en demi-groupes pendant plusieurs mois avec des acteur·rice·s et metteur·e·s en scène lors d’ateliers d’écriture et de jeu. Dans le même temps, ils suivent un «parcours du spectateur », leur permettant d’assister à des représentations au TNS.

En 19–20, après les classes des lycées Oberlin, Marie Curie, Pasteur et Kléber à Strasbourg, 110 élèves de quatre nouveaux établissements participeront à cette aventure. Une commande de texte est passée auprès de l’auteure Pauline Peyrade.

Partenaires : ce projet est développé à l’échelle nationale en partenariat avec La Colline – théâtre national, la Comédie de Reims et soutenu par Total Foundation, le Fonds de dotation Chœur à l’ouvrage, la Fondation d’entreprise KPMG

##### Classe théâtre en lycée professionnel

###### Faire entrer le théâtre dans tous les cursus scolaires

Ce projet est né d’une volonté conjointe de l’Académie de Strasbourg, du TNS et du lycée des métiers des industries graphiques Gutenberg (situé à Illkirch-Graffenstaden, près de Strasbourg), de pallier l’absence d’option « théâtre » en cursus professionnel.

L’objectif est d’accompagner les élèves dans la découverte du théâtre et la fréquentation des œuvres par la pratique artistique. Associée à un parcours de découverte du théâtre, cette collaboration a également pour objectif de créer du lien et de favoriser la connaissance des métiers techniques qui sont au cœur de la vie du théâtre.

Plus d’une trentaine d’heures d’ateliers seront menées par un·e comédien·ne professionnel·le accompagné·e de l’enseignante responsable du projet au sein de l’établissement. Une trentaine d’élèves, toutes filières confondues, participera à ce projet, sur la base du volontariat.

Partenaires : la Délégation académique de l’action culturelle, l’Académie de Strasbourg, la DRAC Grand Est

##### Ier Acte

###### Préparer les concours des écoles supérieures d’art dramatique

Ier Acte est un programme national développé par le Théâtre National de Strasbourg, les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF, en collaboration avec le CCN2 − Centre national chorégraphique de Grenoble, le Festival d’Avignon et l’Odéon − Théâtre de l’Europe.

Visant à promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre, le programme, créé en 2014, a permis à 81 jeunes acteurs et actrices de prolonger leur formation.

À partir de cette saison, Ier Acte s’attache à accompagner leur insertion professionnelle. La metteure en scène associée Blandine Savetier a proposé à six d’entre eux de jouer dans son feuilleton théâtral *L’Odyssée* d’Homère créé au Festival d’Avignon 2019 et repris à Strasbourg dans le cadre de L’autre saison, ainsi qu’à La Villette à Paris. Dans un deuxième temps, des projets itinérants seront créés, mettant en scène d’autres jeunes acteurs et actrices du programme.

Partenaires : les Fondations Edmond de Rothschild, la Fondation SNCF, en collaboration avec le Festival d’Avignon, le CCN2 − Centre chorégraphique national de Grenoble et l’Odéon − Théâtre de l’Europe

##### Classe préparatoire théâtre

Afin d’encourager sur la voie de la professionnalisation des jeunes gens de 17 à 24 ans, hommes et femmes, issu·e·s de la diversité sociale, le Théâtre National de Strasbourg et La Filature – Scène nationale de Mulhouse se sont associés pour créer une Classe préparatoire aux concours des écoles supérieures d’art dramatique. Encore aujourd’hui, quasiment seuls des jeunes issus de classes sociales aisées peuvent considérer possible et valorisante une carrière professionnelle dans le spectacle vivant, alors que d’autres, moins favorisés et pourtant potentiellement doués, s’en excluent presque d’eux-mêmes. La Classe préparatoire se donne pour objectif d’aller dénicher ces talents. Au regard des premiers résultats, le TNS et La Filature se trouvent confortés dans leur démarche et s’engagent dans la pérennisation de ce projet, par la demande d’agrément faite auprès du ministère de la Culture. Dans la perspective du recrutement de la Classe préparatoire pour sa deuxième année d’existence, 43 candidatures ont été reçues.

Partenaires : La Filature - Scène nationale, l’Université de Haute- Alsace, la compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure, la Région Grand Est, la DRAC Grand Est, la Ville de Mulhouse

**Découvrez les autres actions mises en place par l’équipe des relations avec les publics p. 82**

**De nombreux artistes collaborent régulièrement avec nous sur l’ensemble des actions culturelles du TNS**

Muriel Inès Amat, Vincent Arot, Xavier Boulanger, Antoine Cegarra, Maëlle Dequiedt, Amélie Enon, Julien Geffroy, Blanche Giraud-Beauregardt, Achille Gwem, Joséphine Hazard, Agnès Heyer, Nicolas Marchand, Thalia Otmanetelba, Romain Pageard, Pauline Ringeade, Hélène Schwaller, Adrien Serre, Catherine Tartarin, Laure Werckmann

*D’autres intervenant·e·s sont susceptibles de nous rejoindre en cours de saison.*

## L’École du TNS

L’École forme au sein d’une même promotion d’élèves (ou «Groupe ») des acteur·rice·s, des régisseur·se·s– créateur·rice·s, des scénographes-costumier·ère·s, des metteur·e·s en scène et des dramaturges. Les élèves sont recruté·e·s par concours deux années sur trois. Deux Groupes, soit environ cinquante élèves, sont donc toujours simultanément présents dans l’École. La formation dure trois ans et alterne des cours réguliers, dispensés par l’équipe pédagogique permanente, et des périodes d’ateliers conçus et dirigés par des professionnel·le·s.

##### Section Jeu

La formation des acteur·rice·s repose sur quatre grands domaines d’apprentissage : le jeu, le corps, la voix, la musique. Le travail s’organise sur le principe d’ateliers avec des professionnel·le·s, aussi bien acteur·rice·s ou metteur·e·s en scène que chorégraphes, et des cours de chant et de travail corporel.

##### Section Régie – Création

La formation des régisseur·se·s – créateur·rice·s leur permet d’acquérir des bases solides en régie générale, machinerie, construction, ainsi qu’en création son, lumière et vidéo. Les réalisations scéniques auxquelles ils contribuent leur permettent de se former dans les différents domaines techniques du spectacle vivant, dans des conditions professionnelles de création et de tournée.

##### Section Scénographie – Costumes

La formation des scénographes – costumier·ère·s mêle enseignement général et apprentissage des outils techniques (maquettes et plans, construction et machinerie, techniques de réalisation de décors, de moulages, d’accessoires, de costumes…). Elle alterne des phases de recherche personnelle et des exercices pratiques en collaboration avec les élèves des autres sections et/ou des professionnel·le·s.

##### Section Mise en scène / Dramaturgie

Cette formation inclut deux parcours différenciés selon l’option choisie. Dans les deux cas, le cursus est articulé entre une formation théorique, de nombreux exercices pratiques − qui confrontent les élèves à la direction d’acteur·rice·s, à la scénographie, à l’assistanat à la mise en scène − et de véritables mises en condition de production théâtrale. Les élèves passent la moitié du temps auprès d’intervenant·e·s professionnel·le·s et l’autre moitié à la construction de projets personnels.

**Les élèves du Groupe 45 (3e année)** Jeu : Majda Abdelmalek, Elan Ben Ali, Clémence Boissé, Amine Boudelaa, Léa Luce Busato, Alexandre Houy-Boucheny, Jisca Kalvanda, Leïla Muse, Achille Reggiani, Théo Salemkour, Léa Sery, Florian Sietzen | Régie–Création : Zélie Champeau, Marco Hollinger, Louisa Mercier, Félix Philippe, Baudouin Rencurel, Typhaine Steiner Scénographie–Costumes : Lisetta Buccellato, Louise Digard, Marjolaine Mansot, Simon Restino | Mise en scène : Simon-Elie Galibert, Jean Massé | Dramaturgie : Juliette de Beauchamp, Baudouin Woehl

**Les élèves du Groupe 46 (1e année)** Jeu : Carla Audebaud, Sofiane Bennacer, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hecq, Simon Jacquard, Alexia Kaya, Emilie Lehuraux, Aurore Lévy, Joséphine Linel-Delmas, Cindy Vincent, Sefa Yeboah | Régie–Création : Thomas Cany, Foucault De Malet, Jessica Maneveau, Antoine Pusch, Zoé Robert, Margault Wilkomm Scénographie–Costumes : Constant Chiassai-Polin, Clara Hubert, Ninon Le Chevallier, Dimitri Lenin | Mise en scène : Antoine Hespel, Timothée Israël | Dramaturgie : Marion Stenton

## Informations pratiques

## Avant votre venue

#### Choisissez

Rendez-vous sur notre site [www.tns.fr](http://www.tns.fr/) pour trouver :

* Des informations sur les spectacles et les rencontres
* La durée des spectacles (pour ceux créés au TNS, elle sera renseignée au plus tard la veille de la première)

##### Horaires

Les horaires sont généralement 20h pour les représentations en soirée et 16h pour les représentations en matinée, mais il existe des exceptions en fonction de la durée du spectacle ou des contraintes techniques. Pensez à bien vérifier la salle et l’horaire du spectacle sur le calendrier (p. 90) ou directement sur votre billet.

##### Réservez

* À la billetterie du théâtre | L’équipe de la billetterie vous accueille du lundi au samedi de 13 h à 19 h

*Du 24 juin au 13 juillet inclus, la billetterie est ouverte de 11 h à 19 h, et du 15 au 26 juillet de 13 h à 19 h Fermeture estivale de la billetterie du 27 juillet au 19 août 2019 inclus*

* Par téléphone | 03 88 24 88 24 − règlement par carte bancaire
* Sur le site internet du théâtre | tns.fr, espace « Billetterie » − règlement par carte bancaire
* Au guichet | 45 min avant le début du spectacle pour la représentation du jour uniquement et selon les places disponibles
* Au guichet de la Boutique Culture | Du mardi au samedi de 12 h à 19 h − 10 Place de la Cathédrale ou par téléphone au 03 88 23 84 65

Changement de nom et d’adresse à partir de l’automne 2019 : « 5e lieu », 5 place du Château

##### Localisez-nous

* Salles Gignoux, Jelinek et Laurent | Accès 1 avenue de la Marseillaise (Tram B, C, E et F, arrêt République)
* Salle Koltès | Accès place de la République (Tram B, C, E et F, arrêt République)
* L’espace Grüber sera en travaux durant toute la saison 19-20.

*L’agence Fabre-Speller Architectes, en collaboration avec le scénographe Thierry Guignard, est en charge de la maîtrise d’œuvre de cette rénovation qui améliorera, notamment, les capacités techniques et acoustiques des deux espaces scéniques et qui sera l’occasion de créer un véritable espace d’accueil permettant de vous recevoir dans de meilleures conditions.*

* *Joueurs, Mao II, Les Noms* sera présenté au Maillon, Théâtre de Strasbourg− Scène européenne - 1 boulevard de Dresde (Tram B et E, arrêt Wacken)

## Votre soirée au TNS

##### Allégez-vous

Un vestiaire gratuit et surveillé est à votre disposition les soirs de représentation. Pour des raisons de sécurité, les sacs à dos et bagages volumineux ne sont pas acceptés dans les salles.

Pour le bon déroulement du spectacle, nous vous remercions de vous présenter au minimum 30 min avant l’heure indiquée sur votre billet.

##### Restaurez-vous

Le Café du TNS est ouvert du lundi au samedi et le dimanche avant, pendant et après la représentation. Infos et réservations : 03 88 24 88 61

Des espaces bar sont également prévus dans le hall Koltès les jours de représentation.

##### Flânez dans notre librairie

Tous les jours de représentation, un espace librairie est ouvert avant et après le spectacle. La Librairie Quai des Brumes est partenaire de cet espace de découverte littéraire.

##### Accessibilité

Tous nos espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite :

 Usagers en fauteuil roulant

Pour les spectateur·rice·s en fauteuil roulant ou à mobilité réduite l’entrée s’effectue par l’avenue de la Marseillaise. Des rampes et ascenseurs sont à votre disposition pour accéder aux salles.

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, n’hésitez pas à nous informer de votre venue (accès facilité, placement prioritaire en salle...)

 Personnes sourdes ou malentendantes

Des casques amplificateurs sont mis à votre disposition pour chaque spectacle au guichet avant la représentation.

 Personnes aveugles ou amblyopes

Des audiodescriptions en direct ou des introductions audio, préalables au spectacle, sont prévues sur certaines représentations (voir p. 94).

**Contact** [public@tns.fr](mailto:public@tns.fr)



## Prolongez l’expérience

Grâce aux différentes actions culturelles proposées par l’équipe des relations avec les publics, allez plus loin dans votre expérience de spectateur et spectatrice (ateliers de lecture critique, de mise en voix, visites des coulisses…).

Pour les groupes (scolaires, associations, CE…), organisez votre venue et renseignez-vous sur nos accompagnements autour des spectacles (rencontres avec les équipes artistiques, ateliers de pratique…).

Parallèlement aux Immersions théâtrales pour les 16–25 ans (p. 46), le TNS mène de nombreuses actions d’éducation artistique auprès des lycéen·ne·s en lien avec l’Académie de Strasbourg. Il est notamment le partenaire culturel des options théâtre du lycée international des Pontonniers et du lycée Marcel Rudloff à Strasbourg.

Contact : [public@tns.fr](mailto:public@tns.fr)

##### Itinéraire TTC (Théâtre Tout Compris)

Si votre curiosité vous pique, que le théâtre vous démange mais que vous ne savez pas par où commencer, faites-nous confiance et laissez-vous porter !

Nous avons sélectionné pour vous quatre spectacles et concocté un programme sur mesure pour découvrir leur processus de fabrication, l’univers du TNS et ses coulisses. Contact : [public@tns.fr](mailto:public@tns.fr)

* Les spectacles

*Architecture* (samedi 23 novembre)

*Un ennemi du peuple* (samedi 14 décembre à 14 h)

*Le reste vous le connaissez par le cinéma* (samedi 8 février)

*Berlin mon garçon* (mardi 5 mai)

* Deux rencontres avec les artistes autour d’un verre
* La visite des coulisses du TNS
* La visite de l’atelier de construction de décors

Plein tarif : 80 € | Jeune − 28 ans : 52 € | Carte culture ou Atout voir : 44 €

## Suivez-nous

**Sur notre site tns.fr**

* Les 16 spectacles, leurs photos, vidéos, programmes et dossiers à télécharger…
* Les événements gratuits de L’autre saison (le programme, le calendrier des événements jour par jour, les lieux et horaires pour chaque rendez-vous…). La réservation en ligne est ouverte un mois avant la date de l’événement.
* Toute l’activité de l’École du TNS pour se tenir informé des moments marquants de la formation des élèves des quatre sections et trouver les informations relatives au concours.
* Toutes les actions culturelles mises en place par le service des relations avec les publics.

**Grâce à la newsletter bimensuelle**

Spectacles de la saison, événements gratuits, formation à l’École du TNS, infos de dernière minute… Deux fois par mois, la newsletter vous tient au courant de l’actualité du théâtre. Pensez à vous y abonner sur tns.fr !

**Dans notre bimestriel**

Le programme bimestriel du TNS est à votre disposition au théâtre et dans plus de 500 lieux de l’Eurométropole ; il vous permet de connaître tous les événements du TNS en un coup d’œil.

**Sur les réseaux sociaux**

Découvrez le quotidien du lieu et ses coulisses sur la page Facebook du théâtre, suivez l’actualité du TNS et du spectacle vivant sur notre compte Twitter, partagez des photos de l’envers du décor des créations du TNS sur Instagram, découvrez les spectacles en vidéo et réécoutez nos rencontres et débats sur YouTube, entrez dans les coulisses de l’activité des élèves sur les pages dédiées à l’École du TNS, et retrouvez du contenu transversal autour de chacun des spectacles sur Pearltrees.

Partagez vos émotions et réflexions tout au long de la saison sur les réseaux sociaux :

**#tns1920**

## L’équipe

Stanislas Nordey, directeur du TNS et de l’École supérieure d’art dramatique

Tristan Mouyna-Hainry, administrateur

*Jean-Louis Fernandez, photographe associé*

##### Aux écritures contemporaines

Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique - Fanny Mentré, conseillère artistique et littéraire - Nathalie Trotta, chargée de mission soutien aux écritures contemporaines

##### À la technique

Jean-Jacques Monier, directeur technique - Antoine Dervaux, directeur technique adjoint - Caroline Elhimer, gestionnaire ressources humaines - Stéphane Descombes, régisseur général - Antoine Guilloux, régisseur général - *NC*, régisseur·se général·e - Olivier Tinsel, chef accessoiriste - Maxime Schacké, accessoiriste - Thibault d’Aubert, responsable lumière - Patrick Descac, régisseur lumière - Christophe Leflo de Kerleau, régisseur lumière - Olivier Merlin, régisseur lumière - Alain Meilhac, responsable machinerie-plateau - Michel Bajou, régisseur plateau - Charles Ganzer, régisseur plateau - Denis Schlotter, régisseur plateau - *NC*, machiniste-cintrier·ère - Daniel Masson, machiniste-cintrier - Étienne Maurer, machiniste-cintrier - Abdelkarim Rochdi, machiniste-cintrier - Raoul Assant, responsable son - Sébastien Lefèvre, régisseur son-vidéo - Mathieu Martin, régisseur son - Hubert Pichot, responsable vidéo et réseaux scéniques - Florian Kobryn, responsable des ateliers de construction - Christian Hugel, responsable de projet - Gérard Logel, chef de l’atelier menuiserie - Joël Abler, menuisier - Jean-François Michel, constructeur spécialisé en matériaux composites - Jean-Michel Kuhn, peintre - Casimir Lis, chef de l’atelier serrurerie - Cyril Noël, serrurier - Alain Storck, tapissier - *Sarah Batard, en apprentissage au bureau d’étude -* Élisabeth Kinderstuth, responsable de l’atelier couture et habillement - Bénédicte Foki, cheffe habilleuse - Farida Kalt, coupeuse - Céline Peter, coupeuse - Isabelle Wassong, responsable entretien-ménage - Samira Deschasset, agent d’entretien - Catherine Steible, agent d’entretien -Bernard Wassong, responsable sécurité-maintenance - Karim Ghanem, chargé de maintenance et de sécurité - Yvonne Francisco, agent de maintenance et de sécurité - Franck Ullrich, agent de sûreté-sécurité

L’équipe du TNS se compose également de nombreux artistes et technicien·ne·s intermittent·e·s sans qui les spectacles ne pourraient exister.

*Italiques : collaborateur·rice·s pour la saison NC : recrutement en cours*

##### À l’École

Dominique Lecoyer, directrice des études - Agnès Boukri, chargée de mission suivi des études et communication - Sylvain Wolff, chargé de mission concours et suivi des études - Philippe Berthomé, responsable formation technique et formation continue - Grégory Fontana, régisseur formateur son-vidéo - Sophie Baer, régisseuse formatrice lumière électricité - Bernard Saam, régisseur formateur construction-machinerie - Frédéric Vossier, responsable formation dramaturgie - Pierre Albert, responsable formation scénographie – costumes - Marc Proulx, responsable formation corporelle et jeu masqué

##### À la production

Bertrand Salanon, directeur de la production et de la programmation - Noémie de Bersaques, responsable des productions et des budgets artistiques - Louise Bianchi, administratrice de production et de diffusion - *Sophie Kloetzlen, administratrice de production et de diffusion (en remplacement) - Célestine Dahan, chargée de production -* Joëlle Abler, attachée d’administration et de production - Anne Froberger, attachée de production en charge de l’accueil des professionnel·le·s

##### À l’administration

Delphine Mast, directrice comptable et financière - Delphine Lorentz, comptable ordonnatrice - Grégory Fénus, comptable ordonnateur - Margaux Delgrange, gestionnaire administrative et financière - Célia Rethoré, agent comptable - Christelle Klaeyle, comptable - *NC*, comptable - Christelle Burget, chargée de mission paie et effectifs -

Dorothée Hepp, chargée de mission ressources humaines - Hélène Schatz, gestionnaire ressources humaines - Stéphane Michels, responsable informatique - Geoffrey Holzinger, administrateur système et réseau - Delphine Pasquali, responsable de la documentation

##### Au secrétariat général

Briac Jumelais, secrétaire général - Caroline Strauch, responsable du mécénat et des partenariats - -*Thomas Werlé, chargé du mécénat et des partenariats -* Chrystèle Guillembert, directrice des relations avec les publics - Leïla Saadi, chargée des relations avec les publics - Orphée Tassin, chargée des relations avec les publics - Béatrice Dedieu, chargée des relations avec les publics - Alexandre Grisward, responsable billetterie et accueil - Delphine Nore, responsable adjointe billetterie - Aïcha Chibatte, coordinatrice d’accueil - Chloé Ledieu, agent de billetterie et d’accueil - Fidèle Wendling, agent de billetterie et d’accueil - Vanessa Ziegler, agent de billetterie - et d’accueil et l’équipe d’ouvreurs et d’ouvreuses - Chantal Regairaz, directrice de l’information et de la communication - Suzy Boulmedais, chargée de l’information – presse et web - Marion Oddon, chargée de communication - Antoine van Waesberge, graphiste - *Eugénie Burnier, assistante information et communication (en apprentissage) -* Diou Diop, assistante communication et reprographie - Michèle Lafosse, employée au courrier et à la reprographie - *Anita Le Van, attachée de presse à Paris*

## Mentions de production

**Retour à Reims**

Production Théâtre Vidy –Lausanne

Coproduction Théâtre de la Ville Paris, Théâtre National de Strasbourg, TAP – Théâtre & Auditorium de Poitiers, Scène nationale d’Albi, La Coursive – Scène nationale de la Rochelle, Bonlieu – Scène nationale d’Annecy, MA avec Granit – Scènes nationales de Belfort et de Montbéliard, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Liège

Production première version Schaubühne Berlin avec Manchester international Festival, HOME Manchester, Théâtre de la Ville de Paris

Avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Création le 11 janvier 2019 au Théâtre de la Ville Paris – Espace Cardin

**Banquet Capital**

Production Le Singe (Élodie Régibier)

Le spectacle *Le Capital et son Singe* a été créé en mars 2014 et joué une centaine de fois jusqu’en décembre 2015. Dans une nouvelle forme, *Banquet Capital* a été présenté au Clos Sauvage à Aubervilliers en janvier 2018 puis en août suivant au Théâtre rate, dans les anciens abattoirs d’Eymoutiers en Haute-Vienne.

**Le Misanthrope**

Production Théâtre des nuages de neige

Coproduction Théâtre de Carouge – Atelier de Genève, Théâtre de la Ville Paris, Théâtre National de Strasbourg, MC2: - Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France.

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication.

Création le 9 janvier 2019 au Théâtre de Carouge– Atelier de Genève

**Architecture**

Production déléguée structure production

Coproduction Festival d’Avignon, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, Théâtre des Bouffes du Nord, Bonlieu - Scène nationale d’Annecy, Les Gémeaux – Scène nationale, La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Le Phénix – Scène nationale Valenciennes – Pôle européen de création, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Emilia Romagna Teatro Fondazione (IT)

Résidence à la FabricA du Festival d’Avignon

Remerciements à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Création le 4 juillet 2019 dans la Cour d’honneur du Palais des papes, Festival d’Avignon

**Vents contraires**

Production MC93 − Maison de la Culture de Seine- Saint-Denis Bobigny

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours, Maison de la Culture d’Amiens – Centre européen de création et de production, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du Fonds SACD Musique de Scène

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Remerciements au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine pour la commande du texte

Création le 13 novembre 2019 à la MC93

**Un ennemi du peuple**

Production Compagnie Italienne avec Orchestre

Coproduction MC2: - Maison de la Culture de Grenoble, Odéon - Théâtre de l’Europe, Théâtre National de Strasbourg, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire, La Criée - théâtre national de Marseille, Le Théâtre de Caen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine de Châtenay-Malabry

Remerciements aux éditions Fario de nous avoir autorisé à utiliser des passages de l’ouvrage de Günther Anders *La Violence : oui ou non* (2014)

Création le 7 mars 2019 à la MC2: - Maison de la Culture de Grenoble

**Item (titre provisoire)**

Production Théâtre du Radeau, Le Mans

Coproduction MC2: - Maison de la Culture de Grenoble, T2G – Théâtre de Gennevilliers, Festival d’Automne à Paris, Théâtre National de Strasbourg, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Les Quinconces – L’Espal – Scène nationale du Mans

Le Théâtre du Radeau est subventionné par l’État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Conseil régional des Pays de la Loire, le Conseil départemental de la Sarthe

Avec le soutien du Théâtre Garonne – Scène européenne

Création le 5 novembre 2019 à la Fonderie, en coréalisation avec Les Quinconces – L’Espal – Scène nationale du Mans

**Joueurs, Mao II, Les Noms**

Production Si vous pouviez lécher mon cœur

Kaidong Coopération franco-taïwanaise pour les arts vivants, Le Phénix – Scène nationale Valenciennes

– Pôle européen de création, National Performing Arts Center – National Theater & Concert Hall, Taïwan, L’Odéon - Théâtre de l’Europe, Théâtre National de Strasbourg, Festival d’Avignon, MC2: - Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, International Theater Amsterdam, Théâtre National de Bretagne, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Bonlieu - Scène nationale d’Annecy, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Festival d’automne à Paris, La Filature de Mulhouse

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national Avec le soutien de Nanterre-Amandiers et Montévidéo, créations contemporaines et avec le soutien exceptionnel de la DGCA / DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France

L’adaptation de *Joueurs, Mao II, Les Noms* est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe / l’Agence, Paris en accord avec Abrams Artists & The Wallace Literary Agency, New York

Création le 7 juillet 2018 au Festival d’Avignon

**Nous pour un moment**

Production Odéon – Théâtre de l’Europe

Avec le soutien du Cercle de l’Odéon

Création le 15 novembre 2019 aux Ateliers Berthier de l’Odéon - Théâtre de l’Europe

**L’Éden Cinéma**

Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Fabrik Théâtre

Coproduction en cours

**Le reste vous le connaissez par le cinéma**

Production T2G - Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Ircam – Centre Pompidou, Festival d’Avignon, Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, Théâtre de Lorient – Centre dramatique national

Action financée par la Région Île-de-France Avec le soutien de la Fondation SNCF

Remerciements à la MC93 – Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis Bobigny

Création le 16 juillet 2019 au Festival d’Avignon

**Liberté à Brême**

Production déléguée Réseau Lilas

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne, Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, Comédie de Béthune – Centre dramatique national, Le Quartz – Scène nationale de Brest

Réseau Lilas est conventionné par le ministère de la Culture – DRAC Bretagne et soutenu par le Conseil régional de Bretagne et la Ville de Rennes

Avec le soutien du T2G - Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national, du Théâtre Cinéma de Choisy- le-Roi, Scène conventionnée d'intérêt national pour la diversité linguistique et de la SPEDIDAM

Création le 6 novembre 2019 au Théâtre National de Bretagne – Rennes

**Inflammation du verbe vivre**

Production La Colline - théâtre national

Coproduction Au Carré de l’Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré Québec compagnies de création, Mons 2015 – Capitale européenne de la Culture, Théâtre Royal de Namur, Mars – Mons arts de la scène, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique

Avec le soutien de l’École nationale supérieure d’architecture de Nantes et du Château des Ducs de Bretagne

Le décor a été construit par les ateliers du Grand T

Création le 28 juin 2015 à Mons 2015 – Capitale européenne de la Culture

**Mont Vérité**

Production Théâtre National de Strasbourg

Coproduction Printemps des Comédiens, CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble

Avec l’aimable collaboration de structure production

Remerciements à Anaïs Romand (costumes) et à Pauline Roussille – structure production

Création le 31 mai 2019 au festival du Printemps des Comédiens

**Nickel**

Production Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône, Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours, Nouveau Théâtre de Montreuil – Centre dramatique national, TNI – Théâtre national immatériel

Coproduction Comédie de Reims – Centre dramatique national, domaine d’O (Montpellier 3M), Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien de la DRAC Grand Est au titre de l’aide au projet et le soutien artistique du Jeune théâtre national Mathilde Delahaye est artiste associée à l’Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône (jusqu’en décembre 2019), au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours (jusqu’en juin 2021) et au Théâtre National de Strasbourg

Mathilde Delahaye est doctorante SACRe au CNSAD

Création le 5 novembre 2019 au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours

**Berlin mon garçon**

Production Théâtre National de Strasbourg

Coproduction en cours

Création le 28 avril 2020 au Théâtre National de Strasbourg

L’autre saison

**L’Odyssée**

Production Festival d’Avignon, Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure, Théâtre National de Strasbourg

Coproduction Festival Musica

Avec le soutien de la Fondation SNCF, de la SACD, de la Région Grand Est. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Avec l’aide de l’Odéon– Théâtre de l’Europe, les Plateaux Sauvages

Texte de présentation : Francis Cossu pour la 73e édition du Festival d’Avignon

Création le 6 juillet 2019 au Festival d’Avignon

**Qu’est-ce qu’on entend derrière une porte entrouverte?**

Production Comédie de Caen – CDN de Normandie

**Le Bulldozer et l’Olivier**

Production Le 7 au Soir

**La 7e Vie de Patti Smith**

Production Zabraka

Coproduction Terres de Paroles en Normandie. Avec le soutien de la SPEDIDAM

## Le TNS en tournée

### Productions 19-20

**Berlin mon garcon**

**Tours** Du 26 au 30 mai 2020 au Théâtre Olympia − Centre dramatique national - **Paris** Du 4 au 27 juin 2020 à l’Odéon − Théâtre de l’Europe – **Grenoble** Printemps 2021 à la MC2: − Maison de la Culture − Scène nationale

**L’Éden Cinéma**

**Paris** Automne 2020 au Théâtre de la Ville – **Grenoble** Automne 2020 à la MC2: − Maison de la Culture − Scène nationale - **Aix-en-Provence** Automne 2020 aux Théâtres − Théâtre du Jeu de Paume

Productions 17–18 et 18–19

**Qui a tué mon père**

**Béthune** Du 9 au 11 octobre 2019 à la Comédie de Béthune−Centre dramatique national - **Princeton (États-Unis)** Le 21 septembre 2019 dans le cadre du Festival de la Princeton University – **Bordeaux** Du 15 au 18 octobre 2019 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine−TnBA – **Pau** Le 22 octobre 2019 à l’espace Pluriels – **Sartrouville** Les 5 et 6 novembre 2019 au Centre dramatique national Sartrouville−Yvelines – **Luxembourg** Les 12 et 13 novembre 2019 au Théâtre national de Luxembourg - **Saint-Brieuc** Les 28 et 29 novembre 2019 à La Passerelle − Scène nationale de Saint-Brieuc -

**Caen** Le 2 décembre 2019 au Panta Théâtre – **Orléans** Les 21 et 22 janvier 2020 au Centre dramatique national - **Lausanne (Suisse)** Du 25 au 28 février 2020 au Théâtre de Vidy – Lausanne - **La Roche-sur-Yon** Les 5 et 6 mai 2020 au Grand R− Scène nationale - **Villefranche-sur-Saône** Le 13 mai 2020 au Théâtre de Villefranche

John

**Metz** Du 30 janvier au 1er février 2020 à l’Espace Bernard-Marie Koltès - **Vandœuvre-lès-Nancy** Du 4 au 7 février 2020 au CCAM − Scène nationale – **Lyon** Du 12 au 20 février 2020 au Théâtre du Point du Jour - **Le Caire (Égypte)** En avril 2020 à l’Institut Français

I am Europe

**Weimar (Allemagne)** Le 29 août 2019 au Kunstfest Weimar - **Groningue (Pays-Bas)** Les 3 et 4 septembre 2019 au Stadsschouwburg – **Paris** Du 17 septembre au 9 octobre 2019 à l’Odéon − Théâtre de l’Europe - **Liège (Belgique)** Du 27 au 29 novembre 2019 au Théâtre de Liège - **Zagreb (Croatie)** Les 13 et 14 janvier 2020 au HNK Croatian national theatre - **Luxembourg**

Le 6 mai 2020 aux Théâtres de la Ville de Luxembourg

Je m’appelle Ismaël

**Nantes** Du 20 au 22 novembre 2019 au Grand T − théâtre de Loire-Atlantique – **Rennes** Du 27 au 29 novembre 2019 au Théâtre National de Bretagne - **Vire**En novembre 2019 au Préau−Centre dramatique national de Normandie – **Amiens** Les 3 et 4 décembre 2019 à la Maison de la Culture

Mont Vérité

**Bobigny** Du 13 au 20 mars 2020 à la MC93 − Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

À la trace

**Vélizy** Les 27 et 28 février 2020 à l’Onde − Scène nationale - **Nantes**

Du 4 au 6 mars 2020 au Grand T − théâtre de Loire-Atlantique – **Quimper** Les 11 et 12 mars 2020 au Théâtre de Cornouaille − Scène nationale

### Coproductions 19-20

**Retour à Reims**

**Liège (Belgique)** Du 9 au 12 octobre 2019 au Théâtre de Liège -

**Saint-Médard – Blanquefort** Les 16 et 17 octobre 2019 au Carré Colonnes – **Nantes** Du 22 au 24 octobre 2019 au Lieu Unique − Scène nationale – **Sète** Les 6 et 7 novembre 2019 à la Scène nationale – **Chambéry** Du 13 au 15 novembre 2019 à l’Espace Malraux − Scène nationale de Chambéry et de Savoie – **Marseille** Du 19 au 21 novembre 2019 à La Criée – Théâtre national de Marseille – **Bâle (Suisse)** Le 30 novembre 2019 au Théâtre de Bâle – **Lyon** Du 16 au 25 janvier 2020 aux Célestins − Théâtre de Lyon

Le Misanthrope

**Paris** Du 18 septembre au 12 octobre 2019 à l’Espace Cardin − Théâtre de la Ville

Architecture

**Avignon** Du 4 au 13 juillet 2019 au Festival d’Avignon – **Rennes** Du 26 septembre au 5 octobre 2019 au Théâtre National de Bretagne – **Paris** Du 6 au 22 décembre 2019 au Théâtre des Bouffes du Nord – **Annecy** Du 7 au 9 janvier 2020 à Bonlieu − Scène nationale -**Clermont-Ferrand** Du 15 au 17 janvier 2020 à La Comédie – **Sceaux**

Du 24 janvier au 1er février 2020 aux Gémeaux − Scène nationale –**Valenciennes** Les 5 et 6 fevrier 2020 au Le Phénix – Scène nationale – Pôle européen de création – **Lyon** Du 12 au 19 février 2020 aux Célestins – Théâtre de Lyon - **Bologne (Italie)** Les 22 et 23 février 2020 au Teatro Comunale

Vents contraires

**Bobigny** Du 13 au 24 novembre 2019 à la MC93 − Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – **Nantes** Du 11 au 13 décembre 2019 au Grand T − théâtre de Loire-Atlantique – **Amiens** Les 8 et 9 janvier 2020 à la Maison de la Culture – **Tours** Du 14 au 18 janvier 2020 au Théâtre Olympia − Centre dramatique national - **Bourges** Les 22 et 23 janvier 2020 à la Maison de la Culture – **Nîmes** Les 29 et 30 janvier 2020 au Théâtre de Nîmes − Scène conventionnée – **Marseille** Du 6 au 8 février 2020 au Théâtre du Gymnase

Un ennemi du peuple

**Lille** Du 8 au 12 octobre 2019 au Théâtre du Nord - **Châtenay-Malabry** Du 16 au 20 octobre 2019 au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – **Lyon** Du 5 au 10 novembre 2019 aux Célestins − Théâtre de Lyon – **Dunkerque** Les 14 et 15 novembre 2019 au Bateau Feu − Scène nationale – **Caen** Du 19 au 21 novembre 2019 au Théâtre de Caen - **Clermont-Ferrand** Du 26 au 28 novembre 2019 à La Comédie - **Perpignan** Les 4 et 5 décembre 2019 au Théâtre de l’Archipel − Scène nationale - **Angers** Du 7 au 9 janvier 2020 au Quai − Centre dramatique national – **Luxembourg** Les 15 et 16 janvier 2020 au Grand Théâtre de la ville de Luxembourg – **Marseille** Du 22 au 25 janvier 2020 à La Criée − Théâtre national de Marseille - **Saint-Quentin-en-Yvelines** Du 30 janvier au 1er février 2020 à la Scène nationale

**Item (titre provisoire) Le Mans** Du 5 au 23 novembre 2019 à la Fonderie – **Gennevilliers** Du 5 au 16 décembre 2019 au T2G − Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national **Grenoble**

Du 11 au 15 février 2020 à la MC2: − Maison de la Culture − Scène nationale - **Besançon** Les 11 et 12 mars 2020 au Centre dramatique national – **Toulouse** Du 10 au 13 juin 2020 au Théâtre Garonne − Scène européenne

Joueurs, Mao II, Les Noms

**Luxembourg** Du 21 au 23 novembre 2019 au Théâtre de la Ville de Luxembourg – **Grenoble** Les 1er et 2 février 2020 à la MC2: − Maison

de la Culture − Scène nationale - **Taïwan (Chine)** Les 3 et 4 avril 2020 au National Theater and Concert Hall

Le reste vous le connaissez par le cinema

**Gennevilliers** Du 9 janvier au 1er février 2020 au T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national – **Lille** Du 10 au 14 mars 2020 au Théâtre du Nord – **Lorient** Les 20 et 21 mars 2020 au Théâtre de Lorient − Centre dramatique national

Liberté à Brême - Rennes Du 6 au 9 novembre 2019 au Théâtre National de Bretagne – Brest Les 20 et 21 novembre 2019 au Quartz − Scène nationale - Lorient Les 5 et 6 décembre 2019 au Théâtre de Lorient − Centre dramatique national - Marseille Du 23 au 25 janvier 2020 au Théâtre du Gymnase – Béthune Du 28 au 31 janvier 2020 à la Comédie de Béthune − Centre dramatique national - Saint-Michel-sur-Orge Le 28 février 2020 à l’Espace Marcel Carné – Gennevilliers

Du 19 au 30 mars 2020 au T2G − Théâtre de Gennevilliers − Centre dramatique national

## Nos partenaires

##### Partenaires culturels pour la saison 19-20

Cette saison encore, plusieurs manifestations culturelles sont organisées avec nos partenaires de la région, pour aller plus loin dans la découverte de la scène contemporaine internationale.

Dans le cadre de l’abonnement quatre spectacles TNS × OnR



Dans le cadre du festival Musica 2019

*Corps musiciens* 24 sept | 20 h 30

*Hannah* 27 et 28 sept | 18 h 30

*L’Odyssée* 28 et 29 sept | 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30

du 1er au 4 oct | 12 h 30

*Alles klappt* 4 et 5 oct | 18 h 30



##### Partenaires médias

Ils nous accompagnent chaque saison pour faire découvrir nos spectacles au plus grand nombre :









##### Ils soutiennent les projets du TNS

Le Théâtre National de Strasbourg reçoit le soutien de partenaires publics et privés pour mener à bien le développement de ses actions en direction de tous les publics, et contribuer ainsi à la diffusion de la culture. Nous les remercions pour leur aide précieuse à la co-construction et au rayonnement de ces projets :



Pour le programme Ier Acte



 Pour le Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès





Pour le programme Éducation & Proximité

Un projet développé à l’échelle nationale, en partenariat avec La Colline − théâtre national et La Comédie de Reims

Pour le programme Troupe Avenir

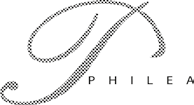




Pour le programme Classe théâtre en lycées professionnels



Pour le programme Classe préparatoire théâtre 



t

Pour l’atelier de costumes du TNS

La DRAC Grand Est – ministère de la Culture pour l’ensemble des actions d’éducation artistique et culturelle menées par le TNS

### Spectacles accessibles aux personnes aveugles et amblyopes

##### Audiodescriptions en direct

*Le Misanthrope*

Vendredi 18 octobre à 20 h

*Architecture*

Dimanche 24 novembre à 16 h

*Le reste vous le connaissez par le cinéma*

Jeudi 13 février à 20 h

*Liberté à Brême*

Mardi 10 mars à 20 h

##### Introductions audiodescriptives

*Retour à Reims*

Mardi 1er octobre à 20 h

*Berlin mon garçon*

Mercredi 6 mai à 20 h

Théâtre National de Strasbourg

**1 avenue de la Marseillaise** | **CS 40184** | **67005 Strasbourg cedex**

[**www.tns.fr**](http://www.tns.fr/)

**Accueil et administration 03 88 24 88 00 -** [**accueil@tns.fr**](mailto:accueil@tns.fr) | **Billetterie 03 88 24 88 24 -** [**billetterie@tns.fr**](mailto:billetterie@tns.fr)

Directeur de la publication : Stanislas Nordey Responsables de la publication :

Briac Jumelais, Chantal Regairaz et Marion Oddon

Graphisme : Antoine van Waesberge

Rédaction des textes et propos recueillis : Fanny Mentré

(Frédéric Vossier pour les entretiens

avec Sylvain Creuzevault et Wajdi Mouawad)

Photographies : Jean-Louis Fernandez

et photo de Mathilde Delahaye : Anne Beaugé



Le TNS a reçu le "Label Diversité" décerné par l'AFNOR

Imprimé par Valblor, Illkirch-Graffenstaden, mai 2019 Photo de couverture : Emmanuelle Béart, actrice associée (Jean-Louis Fernandez)

**Retour à Reims**

Didier Eribon | Thomas Ostermeier

**21 sept** | **1er oct 2019**

**Banquet Capital**

Sylvain Creuzevault

**4** | **12 oct 2019**

**Le Misanthrope**

Molière | Alain Françon

**16 oct** | **9 nov 2019**

**Architecture**

Pascal Rambert

**15** | **24 nov 2019**

**Vents contraires**

Jean-René Lemoine

**28 nov** | **7 déc 2019**

**Un ennemi du peuple**

Henrik Ibsen | Jean-François Sivadier

**11** | **20 déc 2019**

**Item (titre provisoire)**

Théâtre du Radeau| François Tanguy

**8** | **16 janv 2020**

**Joueurs, Mao II, Les Noms**

Don DeLillo | Julien Gosselin

**12** | **19 janv 2020**

**Nous pour un moment**

Arne Lygre | Stéphane Braunschweig

**22** | **30 janv 2020**

**L’Éden Cinéma**

Marguerite Duras | Christine Letailleur

**4** | **20 fév 2020**

**Le reste vous le connaissez par le cinéma**

Martin Crimp | Daniel Jeanneteau

**7** | **15 fév 2020**

**Liberté à Brême**

Rainer Werner Fassbinder| Cédric Gourmelon

**3** | **11 mars 2020**

**Inflammation du verbe vivre**

Wajdi Mouawad

**13** | **21 mars 2020**

**Mont Vérité**

Pascal Rambert

**25 mars** | **4 avril 2020**

**Nickel**

Mathilde Delahaye, Pauline Haudepin| Mathilde Delahaye

**27avril** | **7 mai 2020**

**Berlin mon garçon**

Marie NDiaye | Stanislas Nordey

**28 avril** | **15 mai 2020**

[**www.tns.fr**](http://www.tns.fr/)